

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 95 (2003)

Artikel: Modèle de frontière, modèle de la vague d'avance : acculturation et colonisation lors de la première néolithisation européenne
Autor: Mazurié de Keroualin, Karoline
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835901>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Modèle de frontière, modèle de la vague d'avance : acculturation et colonisation lors de la première néolithisation européenne

Karoline Mazurié de Keroualin

Résumé

La néolithisation est considérée comme un moment fondamental dans l'histoire européenne : les sociétés de chasseurs-cueilleurs nomades vont passer d'un mode de vie prédateur à un mode de vie producteur. Ce passage s'opère depuis le foyer primaire de néolithisation au Proche-Orient où les processus de domestication s'achèvent vers 7000 av. J.-C.

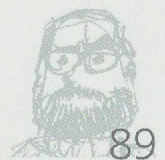
La transmission des nouvelles techniques économiques mais également de structures sociales nouvelles liées au système de valeur agropastoral s'inscrit dans deux processus principaux : acculturation et colonisation. Le modèle de la *vague d'avance* et le modèle de frontière développés pour ce contexte s'opposent par rapport à une question centrale : la néolithisation européenne implique-t-elle un déplacement de populations proche-orientales (processus de migration et d'expansion démographique) ou, au contraire, doit-on admettre que l'introduction du système agropastoral n'affecte pas la composition génétique autochtone (processus de diffusion et d'acculturation) ? La présente contribution essaie de retracer les différentes étapes de la néolithisation européenne entre 7000 et 5000 av. J.-C. en réévaluant les modalités du peuplement à partir de la synthèse des données archéologiques.

La néolithisation est considérée comme un pas décisif dans l'histoire de l'humanité : le passage d'un mode de subsistance prédateur, basé sur la chasse, la pêche et la cueillette vers un mode de subsistance producteur fondé sur l'agriculture et l'élevage.

Ce pas décisif a été franchi dans plusieurs régions du monde à des moments différents. En l'occurrence, le Proche-Orient constitue l'épicentre de la néolithisation européenne. Dans ce foyer, l'agriculture et l'élevage sont les fondements économiques qui permettent l'émergence d'une nouvelle société, agropastorale, imprégnée d'une mentalité différente, de structures sociales nouvelles (Cauvin 1994). Ces changements détermineront également la maturation d'un autre tournant historique : l'urbanisation.

En contexte proche-oriental, le terme de néolithisation désigne alors les processus d'invention et de développement des composantes néolithiques entre 11000 et 7000 av. J.-C.

La transmission vers l'Europe des éléments socio-économiques nouveaux dans le cadre d'un système culturel expansif paraît nécessaire. Les conséquences des processus secondaires de néolithisation en font un événement historique irréversible : les techniques agropastorales réceptionnées depuis le foyer primaire de développement proche-oriental, vont, à long terme, contribuer à la déstructuration des sociétés autochtones, puis à la disparition d'un mode de vie. De ce fait, la transition entre le Mésolithique et le Néolithique en Europe continentale peut être considérée comme une époque charnière.



Or, la transition dernier Mésolithique - premier Néolithique progresse dans un cadre chronologique fixé entre deux moments : celui où toutes les composantes néolithiques sont réunies au Proche-Orient vers 7000 av. J.-C. et celui où les sociétés agropastorales sont présentes en Europe continentale, excepté ses marges septentrionales, vers 5000 av. J.-C. Lors de ce processus de longue durée, l'Europe va intégrer un mode de vie producteur.

En dehors de leur descendance proche-orientale, l'émergence des premières sociétés agro-pastorales se joue désormais dans le face à face avec les derniers chasseurs-cueilleurs mésolithiques. Mais, la transmission de nouvelles techniques, le passage à une économie de production, l'adoption d'un système socioculturel différent répondent-ils à une nécessité ou à un choix ?

L'introduction de nouveaux éléments économiques et culturels en Europe est étroitement liée à deux processus principaux, colonisation et acculturation, véhiculant les innovations depuis leur région d'origine. Ce sont les interactions entre chasseurs - pêcheurs - cueilleurs mésolithiques et agriculteurs néolithiques trop souvent réduites aux deux pôles acculturation, assimilée à diffusion de techniques, et colonisation, synonyme de mouvements migratoires, qu'il s'agit d'analyser plus en détail.

Dans cet ordre d'idées, il est important de réévaluer les modalités du premier peuplement néolithique européen : peut-on mettre en évidence un apport de populations originaires du Proche-Orient ou doit-on, au contraire, formuler une hypothèse qui exclut cette possibilité et qui se fonde sur le constat que l'intégration du nouveau mode de vie s'effectue par diffusion sans modification de la composition génétique de la population réceptrice ? L'histoire de la néolithisation, des néolithisations européennes, peut être retracée non seulement dans sa dérive progressive par rapport au modèle proche-oriental mais aussi dans la recomposition de ses propres schémas culturels.

Dans la construction d'un scénario historique, les faits archéologiques récoltés dans le cadre de notre recherche se répartissent sur plusieurs niveaux (Mazurié de Keroualin 2001, 2003) :

- Chronologique et géographique d'abord. En combinant la définition des aires géographiques

précises des groupes culturels avec l'évaluation de leur durée à partir des séries de datations radiocarbones calibrées, on arrive à déterminer les limites géographiques et temporelles ainsi que les plages de contact entre les différents ensembles. Cette démarche permet de visualiser la progression du premier Néolithique.

- Economique et technologique ensuite. L'évaluation des différents aspects économiques détermine leur rôle dans les processus de néolithisation. L'apport de nouvelles techniques (élevage, agriculture et fabrication de céramique) ou alors la persistance de productions autochtones peut illustrer les imbrications avec le système prédateur. Il s'agit donc d'analyser la transmission et la réception des nouveautés technologiques et économiques, de déterminer l'intégration du nouveau mode de vie et d'intercepter sur le plan évolutif les transformations qui en résultent.
- Culturel et social enfin. La notion de système de valeur porte sur la signification sociale des innovations, plus particulièrement de l'agropastoralisme. Un tel système peut réunir en son sein des groupes d'origine différente, à la fois allochtones et autochtones. C'est sans doute l'aspect le plus délicat dans l'approche de la néolithisation européenne à savoir évaluer l'introduction d'un système de valeur et d'appréhender son influx dans la composition des schémas culturels propres à l'Europe.

La conjugaison de ces divers paramètres permet de fonder l'identification des processus sur des arguments concrets. Or, l'évaluation de ces composantes est aussi tributaire de la conservation différentielle des vestiges à laquelle l'archéologie préhistorique est constamment confrontée. Dans l'élaboration d'une synthèse à l'échelle européenne, les informations incomplètes recommandent une extrême prudence quant aux reconstructions et aux conclusions.

La transmission du premier Néolithique et son intégration progressive par les populations mésolithiques autochtones demeurent, malgré la multiplication des données au cours des dernières années, encore inconnues dans leurs mécanismes précis ce qui entraîne un certain nombre de difficultés quant à l'évaluation de la cohérence des théories et des faits archéologiques.

Colonisation danubienne et acculturation méditerranéenne : une opposition historiographique

Dans l'évaluation des modalités du premier peuplement néolithique et la construction d'un scénario historique, il est important d'abandonner la dichotomie qui règne dans l'opposition des courants d'acculturation et de colonisation à large échelle. Par le biais de la définition des différents processus, une vision plus détaillée de la première néolithisation européenne peut être mise en place.

A partir des années 1920, V. G. Childe introduit le concept de la *révolution néolithique* pour le contexte proche-oriental en mettant en évidence le rôle important des processus socio-économiques qu'entraîne le passage d'une économie de prédation à une économie de production. Dans une vision matérialiste et marxiste qui découle de la philosophie hégélienne, son interprétation dialectique de la dynamique culturelle attribue un caractère révolutionnaire aux processus (Childe 1925). L'aspect révolutionnaire est par la suite confirmé par le développement de la datation radiocarbone dans les années 1950 et la chronologie contractée, qui résulte des premières mesures avant la correction par la dendrochronologie.

Dans cet ordre d'idées d'une pensée économiste et fonctionnaliste, les différents processus constitutifs de la néolithisation sont définis : la sédentarisation avec l'apparition des premiers villages ainsi que la domestication des plantes et animaux. Deux nouvelles techniques accompagnent ces innovations : la fabrication de poterie et le polissage de la pierre. Suite à ces nouvelles technologies et à l'économie de production, une augmentation démographique est supposée se produire dans le foyer de néolithisation reconnu au Proche-Orient avec une pression qui aurait provoqué un mouvement migratoire vers l'Europe. Ainsi, le concept de la *révolution néolithique* fut d'abord appliqué à l'Europe par V. G. Childe lui-même. Deux courants distincts auraient porté les innovations du Proche-Orient vers le continent européen : un courant danubien ainsi qu'un mouvement de pasteurs occidentaux. Les liens avec l'aire proche-orientale ont été identifiés principalement à partir de la céramique. V. G. Childe introduit la *théorie des affinités* qui postule qu'un phénomène de colonisation est reconnaissable dans des traits culturels semblables.

Pour le domaine méditerranéen, L. Bernabò Brea rapproche, dès 1950, les céramiques imprimées de celles reconnues sur les sites du littoral syrien en insistant sur un phénomène de colonisation depuis le Proche-Orient (Bernabò Brea 1950). H. Quitta emprunte la *théorie des affinités* pour illustrer la colonisation de l'Europe centrale par la Céramique Linéaire suggérant l'équation céramique égale agriculture égale appropriation de terres (Quitta 1960).

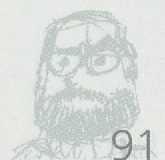
La juxtaposition d'un courant danubien par colonisation et d'un courant méditerranéen par acculturation a créé une dichotomie dont le poids important entrave encore actuellement l'interprétation du déroulement de la première néolithisation européenne.

La définition des processus de néolithisation

Sur le plan théorique, deux groupes principaux peuvent être mis en évidence : premièrement, les processus de colonisation et d'expansion démographique (processus 1a et 1b) et, deuxièmement, les processus liés à une diffusion de techniques ou d'éléments culturels (processus 2a et 2b). Parallèlement, on s'interroge sur les possibilités d'identification de ces processus à partir des données archéologiques.

En ce qui concerne les processus impliquant un déplacement d'individus, de groupes ou de populations, on distingue un processus de colonisation (processus 1a) et un processus d'expansion démographique (processus 1b). Ils concernent des communautés agropastorales en expansion. Sur le plan des faits archéologiques, ceux-ci sont identifiés, l'un comme l'autre, par une culture matérielle reliée, du point de vue évolutif, à une origine extérieure bien définie. Ces processus sont liés à l'immigration de communautés agraires exogènes.

1a. *Processus de colonisation* : dans ce cas, il s'agit d'un processus conscient mené par un groupe particulier sur des grandes distances (migration). Les mêmes traits culturels devraient alors apparaître entre les établissements nouvellement fondés dans des régions éloignées et la région d'origine. L'écart chronologique est supposé de faible amplitude. Dans un premier temps, l'interaction avec les populations sur place est négative.



1b. *Processus d'expansion démographique* : le processus d'expansion démographique correspond à la diffusion de groupes d'agriculteurs en réponse à une pression démographique. Cette diffusion est progressive dans le temps et dans un espace géographique réduit. Elle peut être mise en évidence sur la base d'une culture matérielle qui évolue mais dont la filiation par rapport à la tradition culturelle de la zone d'origine reste perceptible. Cette évolution est naturellement caractérisée par des modifications qui peuvent être suivies dans le temps. Dans le cas de la néolithisation européenne, ce type de processus est identifié dans des groupes qui, dans leur culture matérielle, conservent une certaine tradition d'origine proche-orientale. Leur évolution peut être retracée depuis cette région. De plus, ces groupes pratiquent un mode économique basé sur l'élevage et l'agriculture. L'interaction avec le substrat est négative dans la mesure où des traits culturels mésolithiques ne sont pas reconnaissables.

Les processus liés à une diffusion de techniques ou d'éléments culturels. On différencie un processus de diffusion (2a) et un processus d'acculturation (2b).

2a. *Processus de diffusion* : ce processus implique la diffusion de nouvelles techniques de proche en proche par des individus, sans déplacement de populations. Selon les définitions données par C. Wissler (1917) et A. Kroeber (1948), il s'agit respectivement d'une diffusion spontanée au hasard des contacts et d'une diffusion par contact et emprunt. Ce processus implique donc également une diffusion par échange de biens ou par commerce qui peut être mise en évidence par la présence de techniques qualifiées de néolithiques dans un contexte mésolithique ; il y aurait donc interaction avec les chasseurs-cueilleurs autochtones.

Le processus de diffusion reflète la présence d'un ou de plusieurs composants néolithiques (céramique, élevage, agriculture, etc.) en contexte chasseur-cueilleur sans passage définitif à une économie de production. Des traits culturels *mésolithiques* sont conservés, notamment au niveau de l'industrie lithique. Les éléments de type néolithique peuvent être introduits en ordre dispersé dans le temps et/ou dans l'espace. C'est le cas, par exemple, de l'apparition de la céramique au sein d'un groupe mésolithique (Mésolithique avec céramique) sans que ce dernier subisse des changements au niveau technoéconomique.

2b. *Processus d'acculturation* : par définition, ce processus se déroule en plusieurs étapes. Il y a d'abord une période d'opposition de la culture native à la culture conquérante. Si le contact se prolonge, il y a sélection par la culture native des traits offerts par la culture conquérante. Certains traits sont acceptés et deviennent partie intégrante de la nouvelle culture.

On distinguera :

2b1. *L'acculturation imposée* (dans l'hostilité) : on observe généralement une opposition de la culture native à la culture conquérante.

Ce processus peut être décelé par l'absence d'éléments néolithiques dans un contexte mésolithique alors que les sites sont proches géographiquement et sont contemporains. Dans un premier temps, il y a donc interaction négative entre les deux groupes.

2b2. *L'acculturation demandée* (dans l'amitié) : il y a donc sélection par la culture native des traits offerts par la culture conquérante. Certains traits sont acceptés et deviennent partie intégrante de la nouvelle culture. L'interaction est donc positive.

L'identification d'un processus d'acculturation repose sur les mêmes caractéristiques que le processus de diffusion avec une différence fondamentale : une économie basée sur l'élevage et l'agriculture est mise en place. Ce processus peut être identifié dans la présence de traits culturels de type mésolithique qui persistent à côté des composantes de type néolithique, nouvellement introduites. Ces dernières sont intégrées dans le répertoire de la culture matérielle de ces groupes.

Sur le plan des faits archéologiques on ne peut généralement pas distinguer entre acculturation dans l'amitié et acculturation dans l'hostilité. Certains indices, comme l'apparition de sites fortifiés ou la mise en évidence de situations de conflits (traumatismes crâniens, fosses communes) pourraient, néanmoins, constituer des arguments pour une acculturation dans l'hostilité, à condition que l'on puisse prouver qu'il s'agit d'une confrontation entre un groupe mésolithique et un groupe néolithique et non d'une compétition entre groupes néolithiques. Ce processus n'exclut pas la circulation d'individus, mais cet apport démographique est, selon toute vraisemblance, minime.

Ces deux processus, acculturation imposée et acculturation demandée, correspondent à une diffusion contrôlée dans le sens où la société réceptrice *sanc-tionne* par ses choix et peut refuser des éléments provenant d'une culture extérieure.

Les processus de colonisation (1a) et d'expansion démographique (1b) concernent des communautés agropastorales en expansion. Ils se distinguent des processus de diffusion (2a) et d'acculturation (2b) qui rendent compte d'une interaction avec le substrat mésolithique. Il est important de comprendre, dans la mesure du possible, l'articulation des différents processus en ce qui concerne la néolithisation européenne. Du point de vue théorique, on propose le schéma syntaxique suivant : le processus de domestication a lieu dans le foyer de néolithisation proche-oriental. Ce processus déclenche soit une colonisation par migration (processus 1a), soit une expansion démographique (processus 1b) en réponse à des facteurs qui peuvent être d'ordre très différent (scission politique, pression démographique, épidémies, etc.). La colonisation par migration peut, dans un deuxième temps, donner lieu à des expansions démographiques.

Dans le cas d'un processus d'expansion démographique de la part des communautés néolithiques qui, par ailleurs, peut se répéter plusieurs fois de suite, on observe une diffusion de techniques et d'objets de proche en proche (processus 2a) ou un processus d'acculturation (processus 2b) au sein des groupes autochtones. Ces deux processus affectent, par définition, un milieu culturel de type chasseur-cueilleur représenté par une population génétiquement différente. On observe, dans cette suite logique, que les processus de colonisation par migration précèdent souvent une expansion démographique qui se développe dans un deuxième temps.

Le processus d'acculturation d'un groupe mésolithique est donc, dans le contexte de la néolithisation européenne, précédé d'une colonisation ou d'une expansion démographique de groupes d'origine ou de descendance proche-orientale. Le processus de diffusion occupe une position intermédiaire entre le processus d'expansion démographique et le processus d'acculturation : il pourrait correspondre à une phase d'expérimentation. Le temps qui s'écoule lors de la mise en place et du passage d'un processus à l'autre peut être variable.

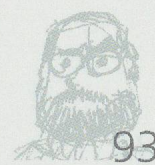
Enfin, un groupe acculturé qui est alors passé au stade de l'agropastoralisme peut à nouveau déclencher des migrations ou des expansions démographiques. C'est dans cette logique que l'on peut situer la recomposition de nouveaux schémas culturels, propres à l'évolution européenne.

Deux remarques paraissent utiles : on peut retenir un apport de populations pour les processus de colonisation et d'expansion démographique dans la mesure où on peut exclure des acculturations intermédiaires perturbant la composition génétique initiale. On peut donc admettre que les groupes caractérisés par ce type de processus peuvent se distinguer des groupes impliqués dans un processus d'acculturation. Les critères déterminants sont la présence d'une économie de production, basée sur l'agriculture et l'élevage, ainsi que la présence d'un répertoire d'éléments culturels (céramique, industrie lithique, art figuratif), associés à ce mode de subsistance. Cette culture matérielle doit afficher clairement une ascendance proche-orientale et ne pas comporter des traits de type mésolithique. Deuxièmement, les phases de colonisation par migration et de diffusion représentent, d'une manière générale, des phases d'adaptation tandis que les phases d'expansion démographique et d'acculturation correspondraient à des phases de stabilisation en ce qui concerne les groupes qui initient ces processus. C'est-à-dire qu'un groupe va s'étendre vers de nouveaux territoires ou engager des processus d'acculturation après s'être établi dans une région et après avoir acquis une certaine stabilité.

Les modèles proposés

Colonisation et expansion démographique : le modèle de « push-pull » et le modèle de la « vague d'avance »

Le processus de colonisation dans la définition donnée ci-dessus se distingue clairement des processus d'expansion démographique et reste, en conséquence, difficile à mettre en évidence pour des périodes aussi reculées que le Néolithique. D. W. Anthony (1990) propose une réflexion générale quant au concept théorique des phénomènes de colonisation et de migration ainsi que leur perception en archéologie. Cette réflexion se résume dans l'élaboration d'un modèle de *push-pull*. Des phénomènes de migration apparaissent quand se



développe, d'une part, un stress dans la région d'origine (*push*) et d'autre part, des attractions dans la région de destination (*pull*). Les facteurs de *push* sont souvent associés aux migrations de longue distance provoquées par des crises économiques, des pressions démographiques ou des innovations dans des technologies de transport. En se basant sur des exemples ethnographiques, on peut postuler que la colonisation initiale a tendance à diffuser rapidement. Ce modèle est d'un certain intérêt pour la néolithisation européenne dans la mesure où il fait appel à des migrations à longue distance qui expliqueraient une diffusion rapide mise en évidence par des datations radiocarbones pour certaines régions méditerranéennes. En effet, ce modèle pourrait s'appliquer aux premières colonies côtières agropastorales de l'île de Chypre ou de Crète en Grèce ou encore dans l'Adriatique à condition qu'on puisse mettre en évidence une continuité d'échanges et de communications avec la région d'origine. On explique la rapidité de ce processus par des moyens de transport rapides tels que la navigation côtière ou le cabotage.

En ce qui concerne les processus d'expansion démographique, ce deuxième ensemble se réfère aux recherches menées par A.J. Ammerman et L.-L. Cavalli-Sforza (1971, 1984). Ces auteurs émettent l'hypothèse d'une expansion démographique liée à l'introduction du Néolithique en Europe mise en évidence par des études portant sur la génétique des populations. La vitesse de propagation de cette vague démographique est calculée à partir des datations disponibles pour le premier Néolithique. Ces simulations sont présentées sous le modèle de la *vague d'avance* (*wave of advance*). Ce dernier a été émis par R. A. Fisher dans les années 1930 pour la génétique biologique. Il s'appuie sur la description de la vague d'avance développée par un gène avantageux.

En préambule à leur réflexion, A. J. Ammerman et L.-L. Cavalli-Sforza retiennent les prémisses suivantes : l'agriculture, en quête de terres, est expansive. Elle implique l'utilisation de la céramique ce qui autorise les auteurs à considérer les dates radiocarbones du Néolithique céramique le plus ancien comme les dates d'une première agriculture. Par ailleurs, l'agriculture provoquerait une pression et par là même une expansion démographique qui peut être

retracée à partir des cartes génétiques actuelles qui mettent en évidence des *effets fondateurs* ainsi que la propagation de certains marqueurs génétiques. En combinant cette diffusion avec les dates radiocarbones disponibles, les auteurs déduisent une vitesse de propagation très homogène exprimée par des courbes isochrones. P. Breunig (1987) reprend le modèle de la *vague d'avance* dans les années 1980 et le réactualise à partir de nouvelles dates radiocarbones recensés pour le courant danubien uniquement. Ce modèle a été largement adopté par plusieurs courants de recherche notamment la génétique des populations (Barbujani et al. 1994, Cavalli-Sforza et al. 1993, Sokal et al. 1991) et la linguistique (Renfrew 1992, 1996).

A. J. Ammerman et L.-L. Cavalli-Sforza tiennent compte d'une diffusion fondée exclusivement sur des facteurs démographiques dont l'évaluation à partir des données archéologiques actuellement disponibles reste problématique et contestée. En outre, les calculs ne respectent pas les variations de vitesse très probables dues aux reliefs géomorphologiques tels que les grands massifs (Alpes, Carpates, etc.). Le franchissement de ces barrières géographiques par les populations néolithiques peut entraîner des phénomènes de stagnation ou de retard de ces régions qui ne sont pas pris en compte dans une modélisation par courbes isochrones suggérant une vitesse constante. Cette vision schématisée sous-évalue les données environnementales ainsi que le rôle du substrat mésolithique.

Diffusion de techniques et acculturation : le concept de frontière

Quant aux processus de diffusion et d'acculturation, les modèles reprennent le concept de frontière défini à la fin du 19^e siècle par les géographes nord-américains pour le contexte de l'acculturation des Indiens par la civilisation européenne. Ce concept de frontière va être réutilisé par J. Alexander afin de développer un modèle d'acculturation pour la néolithisation européenne (Alexander 1977, 1978). C'est ainsi qu'il réemploie les notions de frontière mouvante et de frontière stable, définies auparavant par F. Turner (1893). La phase de la frontière mouvante, correspondant à des limites temporaires, est alors divisée en deux étapes. Durant une phase A, les pionniers utilisent les ressources naturelles. Pendant une phase B, il y a stabilisation et utilisation des terres

arables. Ensuite, une frontière stable s'installe quand toutes les terres utilisables sont occupées. Ces deux situations de frontière mouvante et de frontière stable seraient détectables sur le plan archéologique. En admettant les deux voies de diffusion principales du Néolithique en Europe, le courant danubien correspondrait à une frontière mouvante nord et le courant méditerranéen représenterait une frontière mouvante sud. La fin des frontières mouvantes et l'installation des frontières stables seraient dues à des effets de crise perceptibles à partir du Néolithique moyen à travers les conquêtes territoriales des agriculteurs et l'acculturation complète des chasseurs-cueilleurs.

Dans les années 1980, M. Zvelebil et P. Rowley-Conwy fournissent une description plus détaillée de la frontière chasseurs-cueilleurs / agriculteurs (Zvelebil et Rowley-Conwy 1984). Dans leur modèle de disponibilité (*availability model*), ils établissent trois phases successives. Une première phase correspond à la formation d'une zone de disponibilité, à l'intérieur de laquelle les chasseurs-cueilleurs ont accès à des ressources et objets issus de groupes néolithiques. Il y aurait une possibilité d'échanges de ressources domestiques avant l'introduction généralisée de l'agriculture. Parallèlement, les agriculteurs commencent à occuper le territoire des chasseurs-cueilleurs qui continuent à pratiquer une économie de type mésolithique. Plus tard, lors d'une seconde phase, appelée phase de substitution, la zone de disponibilité se transforme en zone de contact. La compétition autour des ressources devient plus forte. C'est alors que la chasse et la cueillette sont remplacées par l'agriculture. Lors d'une troisième phase, celle de consolidation, l'agriculture est installée complètement.

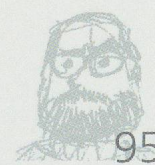
Le modèle de disponibilité correspond au concept de frontière, les phases une et deux sont équivalentes aux phases A et B des frontières mouvantes, la troisième est équivalente aux frontières stables.

Une autre forme de ce modèle est mise en place par M. Zvelebil : il s'agit du modèle de continuité (Zvelebil 1986). Cet auteur évoque l'hypothèse de Mésolithiques sédentaires prêts à adopter l'agriculture. La densité de population serait la même entre le Mésolithique tardif et le Néolithique ancien ; il y aurait donc continuité d'occupation durant la transition.

Le modèle de J. Alexander subit une modification et un apport important grâce aux travaux d'A. Gally (Gally 1990, 1994). Cet auteur propose un schéma d'évolution du Néolithique européen en appliquant le concept de frontière. Au stade des frontières mouvantes, la néolithisation gagnerait d'abord les plaines inondables et humides, les rives méditerranéennes et les régions loessiques lors de la phase pionnière. La phase néo-pionnière voit l'introduction du Néolithique sur les rives atlantiques, dans les forêts nordiques et sur les sols morainiques alpins. Puis apparaît une phase de stabilisation correspondant à la fin des frontières mouvantes. Dans ce cas, le vrai moteur serait d'ordre social et politique.

La notion de frontière est d'un certain intérêt pour l'étude de la néolithisation européenne puisqu'il y a introduction de l'agriculture dans un contexte de chasseurs-cueilleurs. Peut-on réellement comparer la *conquête de l'ouest* avec le phénomène de néolithisation européenne sachant que l'un s'est effectué en un siècle avec des moyens technologiques autrement plus sophistiqués et que l'autre s'étend sur une durée de plusieurs millénaires ? Néanmoins, du point de vue théorique, la notion de frontière semble plus adaptée que le modèle de la *vague d'avance* pour rendre compte des phénomènes de néolithisation bien que les deux modèles soient compatibles. Le modèle de frontière admet la notion de contacts réciproques ce qui implique l'idée de transformations progressives.

L'analyse des différents modèles de néolithisation montre que l'introduction de l'agriculture et de l'élevage en Europe se trouve réduite à deux types de processus principaux : colonisation et expansion démographique ainsi que diffusion de techniques et acculturation, sans que ces dernières introduisent pour autant une dichotomie telle qu'elle a été trop souvent exprimée. Les processus définis constituent les différentes étapes successives dans le temps qui peuvent apparaître tout au long du phénomène de néolithisation quel que soit le lieu ou le moment. Ces différents processus sont donc, sur le plan logique, liés entre eux. Il s'agit de mettre en évidence leur articulation et de définir ainsi les étapes et la syntaxe de la néolithisation européenne. L'élaboration de cette syntaxe, à partir de la corrélation entre les faits archéologiques analysés et les processus définis, permet ensuite de proposer des scénarios historiques et de réévaluer les modalités de peuplement.



A ce propos, il faut constater que les deux concepts majeurs créés par la recherche dans l'appréhension de l'émergence du premier Néolithique européen, acculturation et colonisation, sont dorénavant intégrés dans un édifice qui rend compte d'une progression arythmique impliquant différentes étapes caractérisées par les processus définis. Ce rythme est déterminé par le temps que s'accorde un groupe culturel pour sa transformation et son évolution dans le cadre du déroulement d'un processus de néolithisation. Ce rythme est ensuite scandé par des ruptures qui apparaissent et qui initient la composition d'un nouveau schéma culturel.

Néolithisations européennes : le cadre spatio-temporel de l'agropastoralisme entre 6800 et 5000 av. J.-C.

L'histoire de la néolithisation européenne peut être subdivisée en cinq étapes chronologiques. Elles résument l'évolution et la progression du premier Néolithique à plus large échelle, entre le moment du déclenchement des processus vers 6800 av. J.-C. et le moment de l'achèvement de la première néolithisation concernant l'Europe continentale, en excluant ses marges septentrionales, vers 5000/4900 av. J.-C.

La question de l'origine du Néolithique européen est importante. Les recherches récentes s'accordent pour exclure l'existence d'un foyer de

développement indépendant en Europe. Par conséquent, le foyer responsable de la transmission des innovations néolithiques est situé au Proche-Orient exclusivement. Les données concernant les espèces végétales cultivées et animales domestiquées ne laissent aucun doute : les ancêtres sauvages des caprinés (chèvre et mouton) ainsi que les formes spontanées des céréales cultivées (blé, orge) n'existaient pas sur le continent. De plus, les analyses ADN confirment l'introduction de souches extérieures en ce qui concerne les bovidés et les suidés dont les espèces sauvages étaient présents dans la faune autochtone européenne (Medjugorac 1995).

La formation des techniques agropastorales a lieu dans le Levant et en Anatolie centre-orientale où apparaissent au cours d'une évolution longue de quatre mille ans l'agriculture céréalière, l'horticulture, l'élevage et un certain nombre d'innovations concernant la culture matérielle, avant tout la technique de fabrication de la poterie. Or, le Néolithique proche-oriental se disperse à grande échelle seulement au stade d'un Néolithique pleinement développé : le paquet d'innovations diffuse ensemble.

La présence significative des modes de production conditionnerait le développement de la culture matérielle par l'apparition d'un certain nombre d'éléments spécifiques, d'outils en relation avec les nouvelles activités sur le plan technologique. Mais surtout : l'agriculture et l'élevage nécessitent non seulement une gestion des ressources et du capital

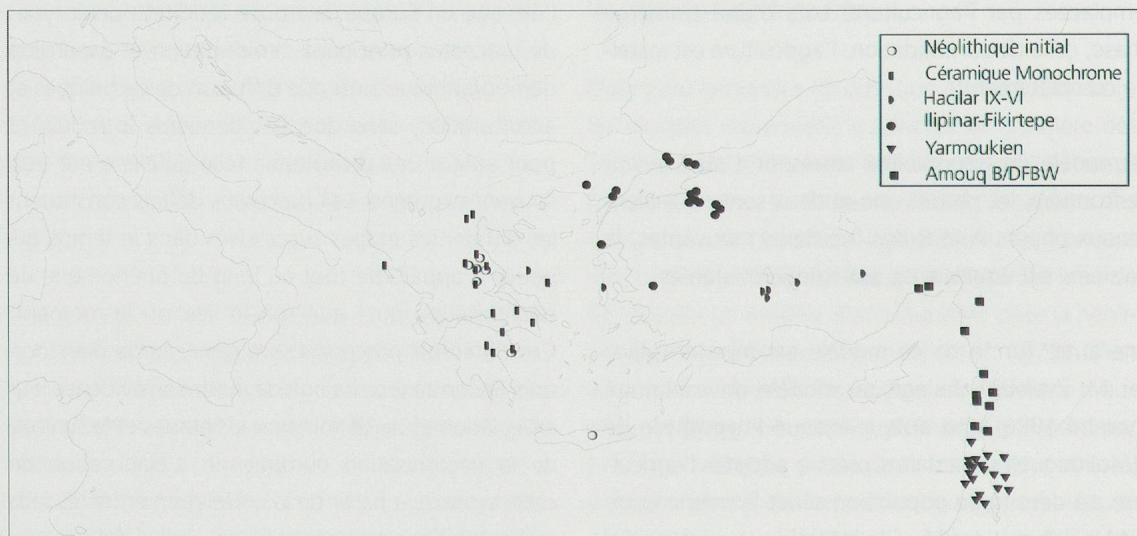


Fig. 1 Carte de répartition des ensembles culturels, étape 1 de la première néolithisation européenne (6800-6100 av. J.-C.).

(cultivars, cheptel) au niveau de la communauté mais aussi une organisation sociale qui règle la redistribution de la production. L'engrenage du pouvoir se dessine par ailleurs dès cette époque. On observe parallèlement dans ces premières sociétés agropastorales le développement d'une structure que l'on pourrait qualifier d'idéologique et qui s'exprime dans l'apparition d'un certain nombre d'éléments : l'art figuratif, peintures murales, décors céramiques, etc.

La notion du système de valeur recouvre ces différents aspects. Ce système de valeur serait donc mis en place dans la région d'origine et animerait la diffusion du premier Néolithique. Il détermine le poids du culturel dans la transmission des techniques de production.

Le point de départ de la première néolithisation européenne est situé vers 6800 av. J.-C. Cinq étapes chronologiques structurent le déroulement de cette première néolithisation européenne, de 6800 à 6100 av. J.-C. (étape 1), de 6100 à 5800 av. J.-C. (étape 2), de 5800 à 5500 av. J.-C. (étape 3) ainsi que de 5500 à 5300 av. J.-C. (étape 4) et enfin de 5300 à 5000/4900 av. J.-C. (étape 5).

Étape 1 : de 6800 à 6100 av. J.-C. (fig. 1)

Un point de départ vers 6800 av. J.-C. : la colonisation initiale du domaine égéen

L'Anatolie centrale joue le rôle du chaînon manquant entre le Proche-Orient et l'Europe. Les sites à Céramique Monochrome sont datés vers 6800/6700 av. J.-C. La richesse des découvertes effectuées notamment sur le site de Çatal Höyük montre que ces communautés agropastorales ont développé des systèmes sociaux complexes. Leur culture matérielle comporte des éléments de tradition PPNB récent-final.

L'apparition du premier Néolithique dans le domaine égéen se situe dans le prolongement immédiat du PPNB récent-final (Demoule et Perlès 1993). Ce Néolithique initial comporte toutes les composantes néolithiques. Les données existantes plaident en faveur d'une colonisation maritime qui passe par les Cyclades. Le site de Knossos X est cité comme l'exemple d'une colonisation planifiée qui laisse envisager le transfert de groupes humains apportant avec eux cheptel et cultivars (Broodbank et Strasser 1991, Evans 1964). L'origine anatolienne est privilégiée par la présence d'obsidienne en provenance de gîtes cappadociens.

Le Néolithique initial dans le sud de la Grèce, à Franchthi X, est également daté vers 6800/6600 av. J.-C. alors que la néolithisation de la Thessalie est amorcée avec un léger décalage vers 6600/6500 av. J.-C. Lors de cette première phase, les plaines fertiles sont occupées par des groupes dont l'économie est basée sur l'agriculture céréalière ainsi que sur l'exploitation prédominante des caprinés bien que le cheptel domestique soit attesté au complet (Hansen 1992, Driesch 1987). Ce premier Néolithique comporte également de la Céramique Monochrome en faible quantité qui est accompagnée de différents éléments se rattachant à la sphère anatolienne d'une manière générale (figurines, industrie lithique, industrie osseuse, etc.).

Le processus de néolithisation favorisé est celui d'une colonisation avec immigration de groupes originaires de l'aire proche-orientale. L'interaction avec le substrat autochtone semble faible.

Une phase de stabilisation entre 6500 et 6100 av. J.-C. : les groupes à Céramique Monochrome

Entre 6500 et 6100 av. J.-C., on observe deux évolutions parallèles : les communautés néolithiques d'Anatolie centrale s'étendent vers l'Anatolie occidentale. Le groupe Hacilar IX-VI, à Céramique Monochrome, atteint une répartition large, des lacs de Psidian et Burdur au sud-est à la côte égéenne à l'ouest. Pendant environ trois cents ans, des expansions démographiques sont supposées se suivre depuis l'Anatolie centrale et ensuite vers l'Anatolie du nord-ouest. Dans cette expansion, un éventuel substrat autochtone semble faire défaut. On observe également une colonisation avec fondation de nouveaux sites en Thrace turque. Ces sites comportent de la céramique de type Hacilar IX-VI en tant qu'importations, vers 6500/6400 av. J.-C. Parallèlement, les groupes à Céramique Monochrome en Grèce s'épanouissent à partir des premières colonies et occupent successivement les territoires avoisinants entre 6400 et 6100 av. J.-C. Il est fort probable qu'un réseau d'échanges soit entretenu avec la région d'origine. Lors du développement de ce Néolithique ancien, le processus de néolithisation se stabilise et le nombre de sites augmente considérablement. Sur le plan géographique, la Céramique Monochrome de couleur brune ou rouge caractérise les sites thessaliens. D'autres variantes de Céramique



Monochrome, la *Rainbow Ware*, apparaissent dans le sud de la Grèce sur la péninsule du Péloponnèse, et une Céramique Monochrome de couleur jaunecuir en Grèce centrale. L'économie de ces groupes est basée sur l'agriculture et l'élevage. La présence de l'amidonner, de l'engrain et de l'orge est une constante tout comme l'élevage prédominant des caprinés. En outre, les données économiques concernant l'élevage des sites entre 6500 et 6000 av. J.-C. pourraient refléter le passage d'un élevage basé sur l'exploitation des caprinés à une économie mixte où les bovidés et les suidés gagnent successivement de l'importance. Ces changements peuvent être interprétés dans le sens d'un processus de sédentarisation plus importante : transhumance et pastoralisme accompagnant l'élevage des chèvres et des moutons nécessitent des déplacements fréquents alors que l'élevage des bovidés est lié à une certaine stabilité de l'habitat (Halstead 1992).

Les stratégies d'approvisionnement en matières premières sont très développées (jaspe, silex, obsidienne) et traduisent l'existence de réseaux d'échanges importants (Binder et Perlès 1990). Ces groupes montrent des affinités proche-orientales qui se manifestent non seulement par une industrie lithique et un style céramique caractéristiques mais également par la présence de figurines, de récipients en pierre et l'usage de certaines techniques de construction (briques crues) (Demoule 1993).

Etape 2 : de 6100 à 5800 av. J.-C. (fig. 2)

L'implantation progressive d'un système agricole : colonisation et expansion démographique par les porteurs des groupes à Céramique Peinte

Vers 6100/6000 av. J.-C. différents groupes à Céramique Peinte se développent à partir de l'Anatolie occidentale. On observe une expansion démographique liée à la Céramique Peinte de type Hacilar V-II qui concerne le nord-ouest de l'Anatolie. Parallèlement, différents groupes à Céramique Peinte apparaissent en Europe du sud-est (Demoule 1993).

En Thessalie, le groupe Protosesklo évolue dans la même ambiance que la Céramique Monochrome. Plus d'informations sont disponibles et elles permettent de fournir une image plus complète de ces sociétés agropastorales. L'aire de répartition s'étend vers la Macédoine à l'ouest.

L'élevage montre la prépondérance des caprinés, chèvre et mouton par rapport au bœuf et au porc. Engrain, amidonnier et orge, pois et lentilles sont les constantes concernant les pratiques culturales. Par ailleurs, le type d'élevage pratiqué au sein de ces communautés demande quelques explications. En effet, la gestion du cheptel domestique paraît déjà complexe et différents modèles peuvent être proposés. Dans cet ordre d'idées, la question se pose de savoir s'il y a eu pratique du pastoralisme (gestion du cheptel au niveau de la communauté) ou élevage à l'échelle d'une maisonnée.

L'évolution architecturale en Thessalie et en Macédoine peut être retracée en deux phases. Pendant la première phase, on observe des constructions de charpente triangulée, à poteaux et poutres. On note l'absence de murets en pierre sèche et de briques crues ce qui différencie ces implantations de celles mises au jour en Thrace turque. La deuxième phase est caractérisée par l'apparition de la technique du pisé sur des fondations en pierre.

En ce qui concerne les rites funéraires du Protosesklo, les inhumations se trouvent à l'intérieur de l'habitat sans mobilier, dans des fosses ou sous le sol des maisons, toujours en position contractée avec une main sous la tête et l'autre devant la face. Différents types sont présents : des inhumations multiples, primaires, secondaires, ainsi que des incinérations. Il n'y a pas d'indice de l'existence de nécropoles.

Entre 6000 et 5800 av. J.-C., les groupes à Céramique Peinte sont responsables de la néolithisation des régions intérieures de la péninsule balkanique. A l'intérieur de cette entité nommée complexe balkano-anatolien, on distingue deux ensembles : d'une part, le groupe de Karanovo I, à l'est de la péninsule balkanique, qui se rattache à l'évolution en Thrace turque et, d'autre part, un ensemble de groupes réunis sous le terme de *West Bulgarian Painted Culture* I-II. Cet ensemble comprend les groupes Anzabegovo et Kremnik-Kovacevo à l'ouest, dans la vallée du Vardar et au cours inférieur de la Strouma ; le groupe Kremikovci dans la vallée de la Strouma et le bassin de Sofia ainsi que dans la vallée Zlatisko-Pirdopska et enfin le groupe Protostarcevo dans le couloir de la Morava et la région des Portes de Fer. La céramique à décor peint en blanc, qui est prédominant dans ces groupes, s'apparente à l'horizon Hacilar V-II en Anatolie du sud-ouest (Lichardus-Itten 1993, Nikolov 1987).

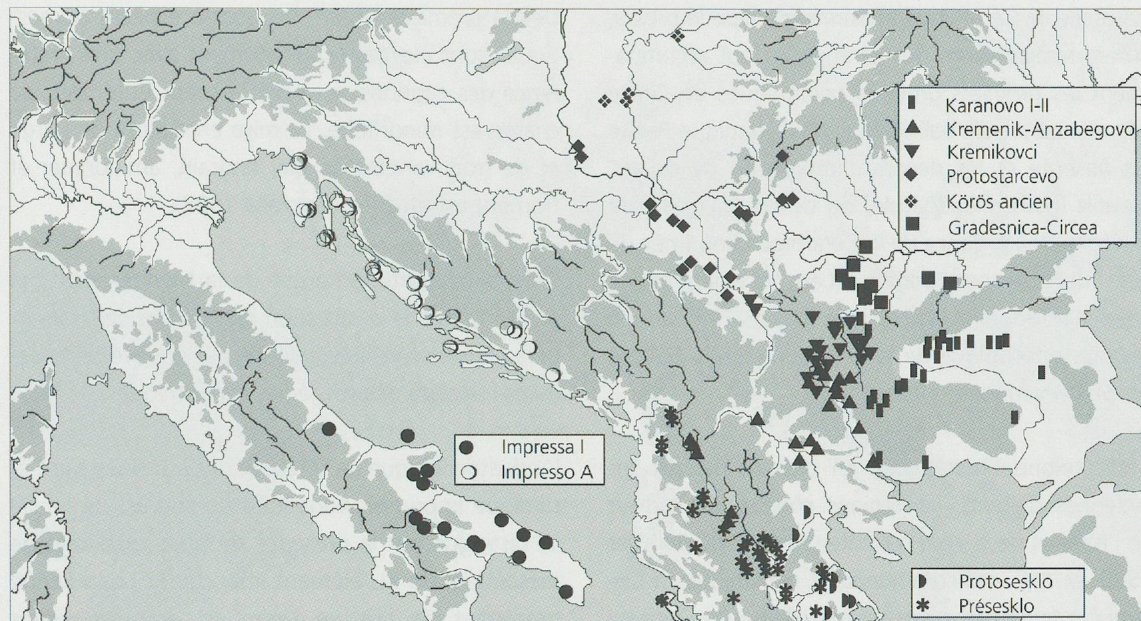


Fig. 2 Carte de répartition des ensembles culturels, étape 2 de la première néolithisation européenne (6100-5800 av. J.-C.).

L'apparition de ces groupes n'est pas simultanée. Dans un premier temps, les limites de l'expansion du complexe balkano-anatolien sont données par la ligne de partage des eaux Vardar-Morava à l'ouest. Les cours supérieurs de la Strouma et de la Maritza constituent la frontière septentrionale. C'est dans ces limites que s'installent les groupes Anzabegovo, Kremenik-Kovacevo et Karanovo I. Une deuxième étape, légèrement plus tardive, voit apparaître le groupe de Kremikovci, limité par la Morava à l'ouest et le bassin de Sofia au nord. La limite de la Morava est dépassée par le groupe Protostarcevo qui s'étend jusqu'au Danube, à l'embouchure de la Drava. Il paraît plausible que ces groupes se forment tour à tour en transmettant les techniques agropastorales vers l'intérieur du continent. Ce premier Néolithique apparaît en outre sous une forme pleinement développée : les différents groupes réitèrent un schéma culturel qui s'appuie sur une logique évolutive depuis la région anatolienne. En l'état actuel des recherches, le rôle d'un éventuel substrat mésolithique ne peut pas être mis en évidence. C'est dans cet ordre d'idées que l'on attribue la progression du premier Néolithique à l'intérieur de la péninsule balkanique à des processus d'expansion démographique dans la mesure où ces groupes se développent à partir de communautés déjà installées et occupent l'espace progressivement.

Il est important de mentionner que le système de valeur proche-oriental est maintenu par ces groupes.

Ce système de valeur concerne d'abord la sphère idéologique (figurines) et ensuite le système de gestion (jetons). Céramique, industrie lithique et architecture se rangent également dans une descendance proche-orientale. De plus, les ressources locales semblent méconnues ce qui constitue un autre argument en faveur d'un déplacement de populations. Ces différentes entités réunissent toutes les composantes néolithiques dès leur apparition.

Cette deuxième étape de la néolithisation européenne est caractérisée par des processus de colonisation et d'expansion démographique. On peut, à ce propos, soutenir l'hypothèse d'un apport de populations qui, par la suite, évoluent sur place mais restent intégrées dans un réseau de communication avec la région d'origine. On va, au cours de l'évolution, assister à une ramification des processus à partir du complexe balkano-anatolien qui implique la diminution de l'apport de populations depuis l'aire proche-orientale.

Une colonisation rapide : la diffusion de la Céramique Imprimée à travers le bassin adriatique vers 6100/6000 av. J.-C.

Vers 6100 av. J.-C. on observe, indépendamment de l'évolution représentée par les groupes à Céramique Peinte, un mouvement de colonisation par voie maritime que l'on peut corréliser avec l'apparition des premières communautés agricoles à Céramique Imprimée à Corfou et en Italie du sud-est. Cette entité

culturelle, la Céramique Imprimée de type *Impressa*, diffère radicalement des céramiques qui accompagnent les premiers groupes néolithiques en Grèce et sur la péninsule balkanique : la Céramique Peinte est absente et les décors d'impression de doigts, d'outils (poinçons, spatule) ou de coquillages sont de règle. L'émergence de la Céramique Imprimée de type *Impressa* dont l'origine est encore à déterminer, peut faire appel à la créativité locale : l'Adriatique adopte la technique de la terre cuite, mais élabore ses propres modèles décoratifs.

Cette colonisation affecte, en passant par les îles ioniennes d'abord, les régions côtières du sud-est de l'Italie et de la côte dalmate. Entre 5900/5800 et 5500 av. J.-C. ces communautés néolithiques à Céramique Imprimée progresseront depuis les régions côtières de l'Adriatique, déclenchant simultanément des processus d'expansion démographique vers la Méditerranée centre-occidentale, de diffusion et d'acculturation vers l'intérieur de l'est de la péninsule italienne d'un côté et des Balkans de l'autre.

La Céramique Imprimée présente un ensemble culturel à l'intérieur duquel se dessinent des variantes régionales : le Préseklo dans l'ouest de la Grèce, en Epire et dans les Îles Ioniennes (Corfou, Lefkada), l'horizon de Blaz en Albanie et enfin la Céramique Imprimée Adriatique avec la Céramique Imprimée Archaique (*Neolitico antico I*) dans le sud-est de l'Italie et l'*Impresso* en Dalmatie (Cipolloni Sampò et al. 1999, Müller 1994). L'extension se prolonge jusqu'en Sicile où de la Céramique Imprimée est attestée à la Grotta de l'Uzzo. Tous ces styles émergent en même temps et il est difficile de les étager dans le temps et dans l'espace. De la même manière, on ne peut pas mettre en évidence une diffusion est-ouest à partir de la Grèce. En effet, ce type de décor est rencontré dans les couches du Protosesklo et du Sesklo comme catégorie de poterie particulière dans une ambiance prédominée par de la Céramique Peinte. Il s'agit d'un décor parmi d'autres, dont l'apparition n'est marquée par aucune rupture et qui disparaît ensuite progressivement. Ces échanges et croisements se font par des groupes qui maîtrisent la navigation. Il est, en conséquence, très difficile de retracer le va-et-vient de la diffusion des techniques agropastorales sur le plan archéologique.

Les modalités de vie de ces premières installations de la région côtière sont difficiles à mettre en évidence.

Dès la première phase, les quatre espèces domestiques sont élevées simultanément avec une préférence des caprinés, suivi par le bœuf et le porc. La chasse est minoritaire. La mise en culture de l'orge et de trois variétés de blé, engrain, amidonnier et froment, est attestée (Cazzella 1988).

C'est sans doute la hausse de la Méditerranée qui a contribué à la destruction de nombre de sites côtiers ; absence de découvertes qui entrave sérieusement l'analyse des stratégies économiques.

L'industrie lithique de certains sites attribués à la Céramique Imprimée Adriatique du sud-est de l'Italie se distingue par la présence de traits qualifiés de mésolithiques. Et, élément important : l'obsidienne provenant de l'île de Lipari est employée dans certains de ces sites (Cremonesi et Guilaine 1987). Cette matière est, bien que rarement, également présente dans certains assemblages attribués à la phase *Impresso A* sur la côte dalmate. En revanche, l'industrie lithique de la Céramique Imprimée Adriatique de type *Impresso* est caractérisée par une production de supports laminaires destinés à la fabrication d'outils caractéristiques pour la pratique de l'agriculture. Les traits de type mésolithique y font défaut. En revanche, une continuité dans la tradition des industries lithiques entre la fin du Mésolithique et le premier Néolithique est signalée pour le site de la Grotta de l'Uzzo en Sicile. Or, l'horizon du Mésolithique final est encore très peu étudié. Ces observations soulèvent bien évidemment la question des phénomènes de contact avec des populations autochtones. La réponse à cette question doit rester en attente : les contextes observés sont difficilement interprétables au vu des mélanges dus à une occupation souvent très longue de ces gisements. Cette question concerne aussi les mécanismes de diffusion de l'obsidienne, matière première véhiculée par des groupes de chasseurs-cueilleurs ?

Les structures d'habitat révèlent une organisation économique et sociale complexe. Différents types de maisons à plan rectangulaire, quadrangulaire ou ovale sont décrits. Les techniques de construction sont également variées : murs en pisé, en pierre sèche, constructions de poteaux.

Bien que l'image de ces premières communautés qui évoluent des deux côtés de l'Adriatique soit tronquée à plusieurs reprises, on retient quelques

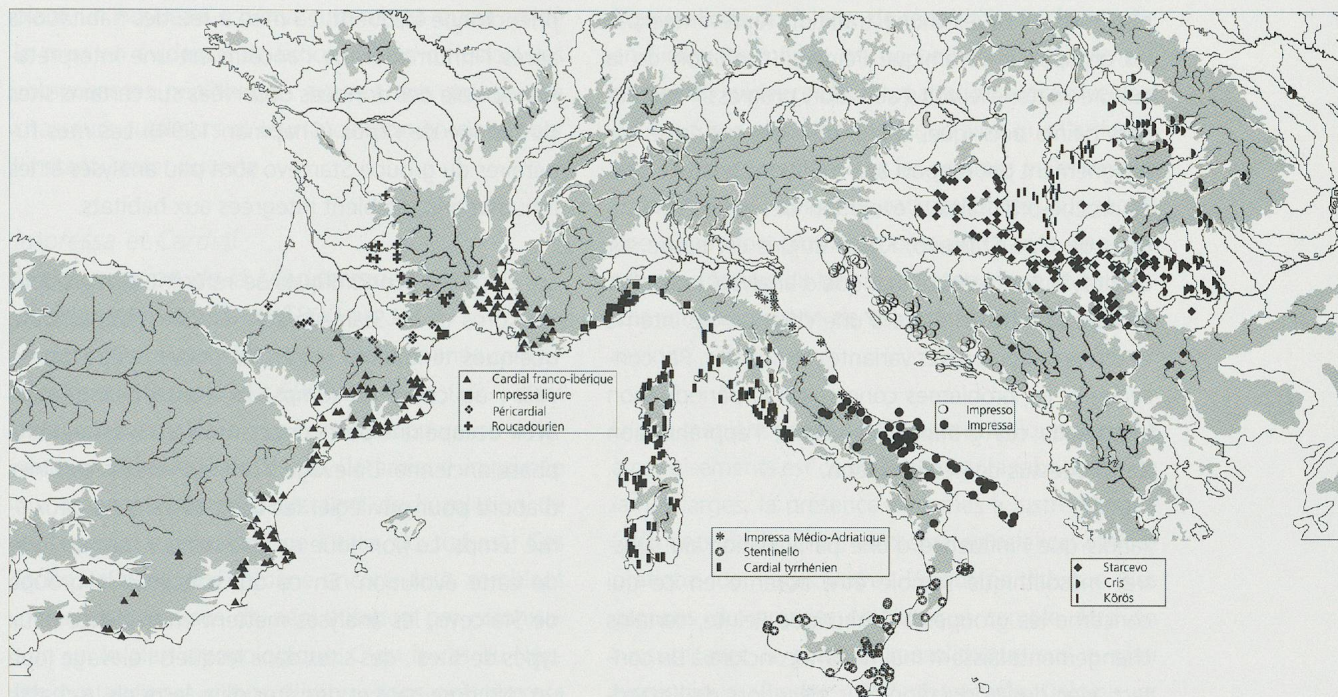


Fig. 3 Carte de répartition des ensembles culturels, étape 3 de la première néolithisation européenne (5800-5500 av. J.-C.).

conclusions : de toute vraisemblance, des communautés exogènes s'installent dans les régions côtières de l'Adriatique vers 6100 av. J.-C. en introduisant toutes les composantes néolithiques. L'avancée vers l'intérieur des terres est progressive et s'opère dans le cadre d'activités cynégétiques et pastorales dans un premier temps. L'avancée vers les côtes de la Méditerranée centre-occidentale, en revanche, est rapide et met en œuvre des stratégies d'approvisionnement de matières premières telles l'obsidienne qui est exploitée dès la première phase. La mise en place d'un réseau d'échanges et de croisements bilatéraux apportera une certaine cohésion à ces groupes dispersés entre l'Adriatique et la Méditerranée centre-occidentale.

Le Mésolithique final de toute cette région est encore trop mal connu pour discerner d'éventuels processus d'acculturation. Les modalités de la néolithisation du domaine adriatique sont difficiles à interpréter : un phénomène de colonisation peut être reconnu dans la diffusion rapide des composantes néolithiques. En revanche, le caractère novateur de la céramique fait appel à des mécanismes d'évolution locale. L'origine de ces groupes demeurant indéterminée, d'éventuels processus d'acculturation mettant en jeu le rôle de populations locales

peuvent être pris en compte. La détermination de ces mécanismes demeure une problématique que seules de nouvelles découvertes et recherches permettront d'élucider.

Etape 3 : de 5800 à 5500 av. J.-C. (fig. 3)

La stabilisation du complexe balkano-anatolien : les premières acculturations vers 5800 av. J.-C.

Vers 5800 av. J.-C., des processus d'expansion démographique liés aux groupes à Céramique Peinte aboutissent à la formation d'une nouvelle entité, désignée de complexe carpato-pannonien, à la périphérie du territoire occupé par les groupes à Céramique Peinte. Les groupes Starcevo, Cris et Körös supplantent les groupes à Céramique Peinte et introduisent le Néolithique dans une aire géographique plus vaste qui atteint la Transdanubie au nord et la Croatie à l'ouest en ce qui concerne le Starcevo, ainsi que les bassins des Carpates et du Bas-Danube quant aux groupes Körös et Cris (Kalicz 1983). Le complexe carpato-pannonien engendra également la formation des Céramiques Linéaires, responsables de la néolithisation centre-européenne. Ces nouvelles extensions sont mises en relation avec une phase de stabilisation des communautés

néolithiques issues d'une tradition représentée par les groupes à Céramique Peinte. L'évolution de la culture matérielle voit l'abandon progressif des décors peints ainsi que, d'une manière générale, un éloignement par rapport aux traditions anatoliennes et proche-orientales. L'évolution des styles céramiques de type Starcevo, Körös et Cris est basée sur des travaux anciens. Le manque d'analyses nouvelles entrave la mise en place d'une chronologie interne et d'une définition des variantes régionales. Par conséquent, les problèmes concernant la périodisation interne de ces groupes perturbent l'appréhension des processus de néolithisation.

Tandis que l'influence d'une participation du substrat mésolithique semble être absente en ce qui concerne les groupes à Céramique Peinte, certains changements laissent maintenant conclure à un contact avec des populations sur place lors de l'extension vers les marges septentrionales. D'une manière générale, les inventaires lithiques sont pauvres sur le plan typologique. En effet, une rupture au niveau de l'approvisionnement en matières premières de bonne qualité semble conditionner la mise en place de réseaux d'échanges et de communication orientés vers des régions abritant des ressources situées plus au nord, notamment l'obsidienne des montagnes Tokaj-Zemplén et la radiolarite de type Szentgál. Ces matières apparaissent au cours des phases tardives du Starcevo et du Körös. L'obsidienne atteint une diffusion large alors que la radiolarite reste confinée au sud de la Transdanubie (Starnini 1994).

Le nombre de sites augmente considérablement. Le groupe de Körös semble caractérisé par des petites occupations ouvertes qui s'étendent dans l'espace au cours du temps. Certains sites ont livré des données qui permettent de se faire une meilleure idée de ces villages, composés d'une quinzaine de bâtiments environ. Les maisons sont de plan rectangulaire construites avec des poteaux à même le sol. Les parois sont montées en clayonnage avec un revêtement de torchis. En revanche, l'organisation de l'habitat est méconnue. L'habitat du groupe Starcevo comprend des maisons à plan carré ou rectangulaire qui s'intègrent dans le type d'habitat connu pour les groupes à Céramique Peinte. Seuls les sites aux bords du Danube dans la région des Portes de Fer conservent les plans trapézoïdaux du complexe mésolithique Schela Cladovei-Lepenski Vir (Sailer 1997). Les inhumations *intra muros* sont un

phénomène fréquent. La mise à feu des habitations après l'inhumation de l'ancêtre est une interprétation sociale des données observées sur certains sites du groupe de Körös (Chapman 1994). Les rites funéraires du groupe Starcevo sont peu analysés et les inhumations semblent intégrées aux habitats.

Les données économiques se référant aux groupes de Körös et de Starcevo sont limitées. Cependant, quelques tendances générales peuvent être observées : au cours du temps, la chasse baisse après avoir occupé une part importante dans les sites de la phase ancienne. L'élevage s'oriente vers les caprinés d'abord pour privilégier les bovidés dans un deuxième temps. Le porc joue un rôle mineur tout au long de cette évolution. En ce qui concerne le groupe de Starcevo, les analyses mettent en évidence deux types de sites : des sites dans lesquels l'élevage joue un rôle dominant et des sites dans lesquels la chasse au cerf constitue l'apport de la biomasse carnée (Bökönyi 1992, Vörös 1980).

En Transdanubie, on observe l'installation d'une frontière qui semble freiner la progression des groupes néolithiques. Cette frontière se maintient entre 5750 et 5500 av. J.-C. environ et elle ne sera franchie qu'au moment de la formation d'une nouvelle entité, la Céramique Linéaire. On favorise l'hypothèse que cet état stationnaire, d'environ 300 ans, correspond à la résistance de populations autochtones dans la mesure où il n'existe pas de barrière naturelle qui s'opposerait au franchissement de cette frontière. Les populations autochtones sont supposées gérer notamment les ressources situées au-delà de cette limite. De plus, on peut supposer des échanges et une diffusion dans ce milieu de chasseurs-cueilleurs sans que s'effectue leur acculturation. Malheureusement, le substrat n'est pas encore assez bien connu pour pouvoir citer des exemples concrets. En revanche, un processus d'acculturation peut être mis en évidence, probablement suite à une diffusion de certains éléments à partir du groupe Protostarcevo, en ce qui concerne le groupe mésolithique de Schela Cladovei-Lepenski Vir, dans la région des Portes de Fer.

Ainsi, les changements dans l'industrie lithique, la disparition de la Céramique Peinte et les modifications dans les stratégies de subsistance plaident pour une rupture avec la sphère anatolienne et pour le début d'une évolution indépendante mettant en

place un nouveau schéma culturel. La question de la mise en évidence de processus de diffusion des composantes néolithiques au sein des groupes de chasseurs-cueilleurs et leur acculturation doit, pour l'instant, rester ouverte.

Impressa et Cardial :
la colonisation de la Méditerranée centre-occidentale vers 5900/5800 av. J.-C.

La colonisation des côtes de la Méditerranée centre-occidentale débute vers 5900/5800 av. J.-C. : c'est autour de cette date que l'on voit apparaître différents groupes stylistiques de Céramique Imprimée qui émanent très probablement de l'évolution de la Céramique Imprimée de l'Italie du sud-est. Ces faciès italiens, phénomène encore isolé, semblent initier les processus de néolithisation par colonisation sur le plan chronologique. C'est le cas du Néolithique ancien à sillons d'impressions ou *Impressa ligure* identifié dans une vaste aire géographique, de la Ligurie au Languedoc (Binder 1995).

A partir de 5800 av. J.-C., le groupe de Stentinello ainsi que la Céramique Cardiale, avec le Cardial tyrrhénien et le Cardial franco-ibérique (Cardial à zonation horizontale), prennent le relais (Ammerman 1987, Fugazzola Delpino et al. 1999). Alors que le Stentinello reste confiné à la Calabre et aux îles de Sicile, Lipari et une variante aux îles de Malte et de Lampedusa, voire la côte tunisienne, la Céramique Cardiale connaît une extension plus large. L'aire de répartition du Cardial tyrrhénien comprend la Toscane, au nord de l'Arno, dans la province de Pise. Il inclut également la partie intérieure et méridionale de l'Ombrie. En Latium, le Cardial tyrrhénien est présent dans la partie centrale, au sud-est du Tevere autour de Vulci et du lac de Bracciano. Enfin, le Cardial tyrrhénien se rencontre en Sardaigne, en Corse et sur les îles de l'archipel toscan (Giglio, Elba, Pianosa, Lampedusa). Le Cardial franco-ibérique s'étend au littoral provençal et languedocien. Entre 5800 et 5600 av. J.-C., la Céramique Cardiale émerge également en Catalogne, Aragon et dans le pays valencien et elle s'étend, avec un léger décalage, à l'Algarve portugais, à la façade atlantique de l'Estremadure ainsi qu'à la côte nord du Maroc.

L'origine de ces groupes ne peut être déterminée avec certitude, notamment en ce qui concerne la corrélation avec la Céramique Imprimée Adriatique du sud-est de l'Italie, antérieure au groupe de

Stentinello et dont l'aire de répartition se chevauche en Sicile. De même, on ne peut que difficilement mettre en évidence une propagation successive vers l'ouest sur le plan chronologique ainsi que l'articulation entre le Stentinello et les groupes à Céramique Cardiale. Les données radiocarbone suggèrent une apparition plus ou moins simultanée dans les régions côtières du bassin méditerranéen et on postule un phénomène de colonisation d'une extrême rapidité.

D'une manière générale, l'industrie lithique associée à ces gisements est caractérisée par la fabrication de lames larges, la présence de lames à lustré oblique (éléments de faucille), éléments en relation avec la pratique de l'agriculture. L'industrie lithique des groupes du premier Néolithique semble être en rupture avec le substrat mésolithique sur le plan typologique (Binder 1987, Fugazzola Delpino et al. 1999). Ces industries attestent également de l'emploi d'une matière première traduisant un réseau d'importations vaste : l'obsidienne de Lipari qui est véhiculée des sources jusque dans le golfe du Lion, celles de Palmarola et de Sardaigne apparaissent en Ligurie (Vaquer 1999). La présence de l'obsidienne de Lipari a été remarquée dans les sites de la Céramique Imprimée Adriatique dans le sud-est de l'Italie. Ce réseau fonctionne donc dès l'apparition du Néolithique dans le bassin Adriatique et peut-être même au Mésolithique. Mais c'est au sein du groupe de Stentinello que son exploitation atteint une importance significative. L'obsidienne est employée dans toute l'aire de répartition du Cardial tyrrhénien. L'approvisionnement, depuis la Sardaigne principalement, s'effectue en passant par les petites îles et la Corse. L'île de Giglio semble jouer un rôle important comme relais. Un autre système de distribution est actif : l'obsidienne de Lipari-Palmarola arrive jusqu'en Latium. En Ombrie, elle est diffusée dans le bassin de Fucino et atteint, dans le cadre d'échanges trans-appennins, également la côte adriatique nord et centrale. En revanche, elle ne semble pas passer au-delà de la Ligurie dans le contexte du Cardial franco-ibérique. L'extension maximale vers l'ouest est déterminée par le site de Pendimoun en Provence.

Pour le Stentinello, des structures d'habitat avec des maisons de plan rectangulaire construits avec des poteaux et des parois en clayonnage et torchis ont été dégagées sur le site d'Acconia en Calabre.



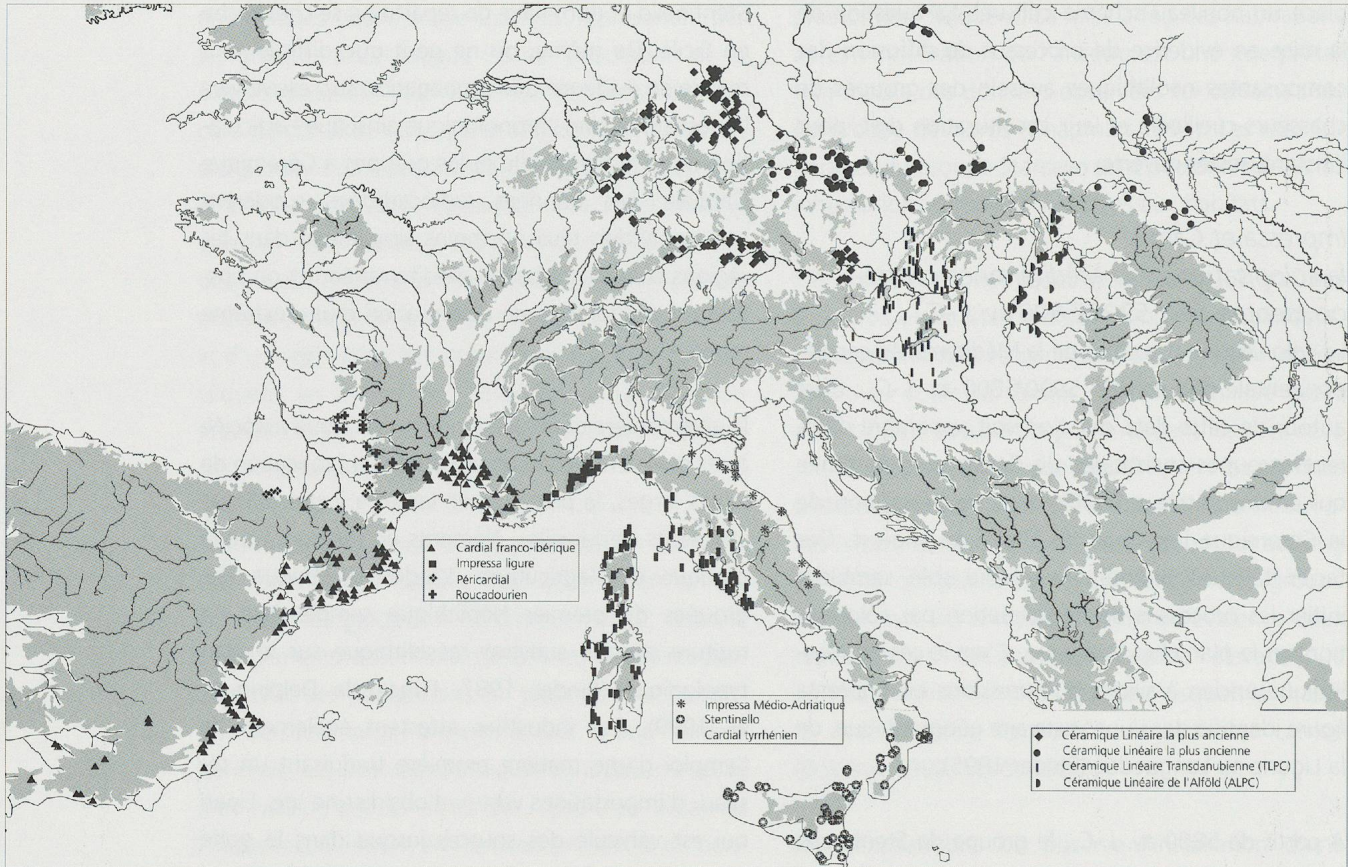


Fig. 4 Carte de répartition des ensembles culturels, étape 4 de la première néolithisation européenne (5500-5300 av. J.-C.).

On connaît encore très mal l'aspect des premiers villages associés au Cardial tyrrhénien. Sur le site de la Marmotta des alignements de trous de poteaux et des structures en bois ont été identifiées sans qu'on puisse déterminer les plans de maisons. L'habitat du Cardial franco-ibérique est en grande partie inconnu. Quelques rares exemples permettent de conclure à la présence de structures ovalaires ou circulaires. Dans son ensemble, il s'agirait de structures légères laissant peu de traces. Des radiers en pierre comme soubassements sont signalés. Ces données suggèrent une certaine mobilité des groupes que plusieurs auteurs s'accordent à souligner. Cette mobilité fait appel à des stratégies pastorales et des activités de chasse, deux composantes qui caractérisent les ensembles : prédominance des caprinés et importance de la chasse. En même temps, les quatre espèces domestiques sont attestées au même titre que les pratiques culturelles. Aurait-on affaire à des stratégies économiques très diverses et des fonctions spécialisées de certains sites ? En même temps, une grande prudence est à respecter par rapport à des conclusions qui pourraient se révéler hâtives :

l'occupation du littoral, abritant d'éventuelles installations plus stables nous échappe et le manque de données concernant les analyses économiques perturbe la définition des stratégies et des choix.

En l'état actuel des recherches, on insiste sur l'hétérogénéité de différents styles céramiques (Manen 2002). Les données stratigraphiques et chronologiques ne permettent pas de corrélations fines ainsi que la définition de styles céramiques régionaux ou chronologiques.

La fin de cette troisième étape de la néolithisation européenne est située vers 5600/5500 av. J.-C. C'est à partir de cette date que l'on remarque une rupture à plus large échelle à l'est, avec l'apparition des Céramiques Linéaires. Dans le domaine méditerranéen, l'évolution est plus continue. Ce qui caractérise la césure introduite est la convergence d'un phénomène de diffusion et d'acculturation qui jette une nouvelle lumière sur le rôle du substrat mésolithique qui dorénavant prend une part plus active dans les processus.

Etape 4 : de 5500 à 5300 av. J.-C. (fig. 4)

La formation des Céramiques Linéaires : la néolithisation centre-européenne vers 5500 av. J.-C.

La fin du complexe carpatopannonien Starcevo-Cris-Körös marque un tournant dans l'histoire de la néolithisation européenne : l'émergence des Céramiques Linéaires, vers 5500 av. J.-C. Deux groupes sont distingués : la Céramique Linéaire de l'Alföld (Céramique Linéaire Orientale) et la Céramique Linéaire Transdanubienne (Céramique Linéaire Occidentale). Alors que le premier reste un phénomène plus restreint sur le plan géographique, le deuxième s'étendra sur un territoire extrêmement vaste de la Transdanubie, en suivant l'axe du Danube jusque dans le centre de l'Europe.

C'est la Céramique Linéaire Occidentale qui est responsable de la néolithisation de l'Europe centrale. L'expansion de ce complexe culturel est synonyme de la néolithisation de toute l'Europe centrale dès sa phase la plus ancienne qui couvre un territoire de la Transdanubie au Rhin, du Danube à l'Elbe et à la Vistule. Ces expansions vont se poursuivre avec la phase ancienne vers la rive gauche du Rhin et le bassin de la Meuse. Lors de son extension maximale quelques siècles seulement après sa formation, cette culture domine l'évolution centre-européenne jusqu'à la fin du Néolithique ancien.

Le chercheur H. Quitta proposa un bilan de tous les sites appartenant à la phase la plus ancienne au niveau européen (Quitta 1960). C'est l'homogénéité de la céramique qui est mise en avant par cette étude. Un processus de colonisation a été associé à la phase la plus ancienne de la Céramique Linéaire Occidentale dès sa mise en évidence. Ce groupe a même été considéré comme une culture de colons par excellence. Non seulement l'homogénéité du corpus céramique et la présence de techniques agropastorales face à l'absence apparente d'un substrat mésolithique local mais surtout la rapidité d'expansion du phénomène appuyée par la chronologie courte suggérée par la méthode du radiocarbone dans les années 1960, ont forgé cette image. Actuellement, la problématique liée à l'apparition du premier Néolithique centre-européen s'avère être plus complexe.

C'est sa formation d'abord. La zone nucléaire de formation de la Céramique Linéaire Occidentale est

située dans le sud de la Transdanubie (Bánffy 2000). En effet, les premiers éléments caractéristiques de la Céramique Linéaire Transdanubienne apparaissent dans des sites attribués à une phase tardive du Starcevo. La phase initiale de la Céramique Linéaire s'étend du sud de la Transdanubie aux régions plus septentrionales de la Slovaquie et de la Basse-Autriche.

L'apport du substrat mésolithique lors de la formation de la Céramique Linéaire Transdanubienne demeure difficile à mettre en évidence en l'absence de découvertes de gisements de cette époque. Or, on constate des ruptures importantes qui se manifestent lors de la formation de la Céramique Linéaire Transdanubienne. C'est d'une part le style céramique lui-même qui bien en présentant des analogies fait preuve d'une créativité nouvelle qui concerne notamment le type de décor mais également l'apparition de nouvelles formes. D'autre part, un nouveau concept architectural est élaboré : la maison longue. Ce type architectural est de règle pour l'ensemble de l'aire de répartition. La taille des villages peut être variable, de quelques maisons à des groupements plus importants. Le système de valeur mis en place par le complexe carpatopannonien lors d'une phase de stabilisation, en l'occurrence l'élevage des bovidés, est accepté.

C'est alors la formation de ce nouveau complexe culturel dans la zone nucléaire achevée vers 5500 av. J.-C. qu'il atteindra l'ensemble de l'Europe centrale dans un espace chronologique court, de deux à trois siècles seulement. La Céramique Linéaire est identifiée en Moravie et en Bohême, en Basse-Silésie, Petite Pologne et en Coujavie très peu de temps après sa formation. Au même moment, les premiers villages à Céramique Linéaire apparaissent en Autriche et en Bavière. Par la suite, la Céramique Linéaire gagne le sud-ouest de l'Allemagne, avec le bassin du Neckar pour s'étendre ensuite plus au nord tout en respectant la limite du Rhin, vers la Hesse et la région Elbe moyenne-Saale.

L'analyse des données archéologiques montre que des différences régionales apparaissent au sein d'un groupe culturel reconnu pour son homogénéité. A ce propos il faut insister sur le fait que l'attribution des sites à la phase la plus ancienne par le bilan de H. Quitta reposait exclusivement sur des critères céramiques. Depuis, des interventions de sauvetage



mais surtout un vaste programme de recherche de l'Université de Francfort, ont permis de mieux connaître cette première phase du Néolithique centre-européen (Lüning 1988). Actuellement, l'habitat, les rites funéraires, l'industrie lithique et les stratégies économiques de la phase la plus ancienne ont été individualisés par rapport aux phases moyenne et récentes de la Céramique Linéaire. De nouvelles datations radiocarbone ont été effectuées afin de mieux appréhender la chronologie de la phase la plus ancienne. Mais toutes ces nouvelles découvertes ont également jeté une nouvelle lumière sur la problématique des processus de néolithisation.

L'étude de différentes séries lithiques a mis en évidence les composantes principales des ces assemblages. L'industrie lithique de la phase la plus ancienne de la Céramique Linéaire est caractérisée par la fabrication de lames, de lames régulières à troncature oblique ou de lames à retouche latérale. L'analyse technologique a révélé une particularité dans la production des supports laminaires qui consiste dans la préparation des nucléus : le plan de frappe est préparé par le débitage d'éclats verticalement par rapport au plan. Ce procédé permet d'obtenir des lames très étroites et régulières sans avoir recours à une réduction dorsale. Cette technique est en outre partagée avec le Mésolithique récent-final. L'éventail comprend des grattoirs, des perçoirs et fréquemment des pointes trapézoïdales et des trapèzes, autre composante en commun avec des traditions mésolithiques. Or, les contextes correspondant au Mésolithique final sont encore peu connus. Il se pose évidemment la question du contact entre premiers agriculteurs et derniers chasseurs. Autre point important : les stratégies d'approvisionnement en matières premières s'avèrent révélatrices en ce qui concerne l'existence de réseaux d'échange et de communication. La présence de matériaux importés sur de grandes distances permet de rendre compte de différents axes. Ainsi, la radiolarite de type Szentgál qui constitue environ 90% des matières premières dans certains sites de l'aire de formation de la Céramique Linéaire se retrouve comme importations dans des sites de Bavière et même jusque dans la vallée du Main. L'exploitation des ressources locale constitue en revanche l'essentiel des matières employées. Dans le sud-ouest de l'Allemagne, un silex blanc jurassique de type Wittlingen dont les gîtes se situent dans le Jura Souabe apparaît dans les sites du bassin du Neckar et est

ensuite rencontré jusque dans certains gisements de la Hesse. Ce matériau est également exploité au cours du Mésolithique récent-final du sud-ouest de l'Allemagne (Gronenborn 1997).

L'emploi de ces matières premières et certains aspects technologiques et typologiques peuvent être interprétés comme des contacts avec des populations sur place.

La même remarque s'impose pour la présence de la céramique de type La Hoguette. Cette dernière est associée aux sites entre la Bavière et l'axe rhénan, particulièrement dans le bassin du Neckar. Ces indices de contact avec des populations sur place pose un autre problème : celui de la définition d'un horizon Mésolithique final qui évoluerait en parallèle aux premières manifestations néolithiques entre 5900 et 5300 av. J.-C. A ce propos, la diffusion rapide des éléments néolithique pourrait s'insérer dans un réseau d'échanges et de communication qui se place au sein de groupes de chasseurs-cueilleurs. Pourrait-on envisager un processus de diffusion rapide des composantes néolithiques qui précéderait alors un processus d'acculturation avec la mise en place définitive des techniques agropastorales ? Malheureusement, les données économiques ne sont pas assez conséquentes pour mettre en évidence une phase d'expérimentation. Cette hypothèse est donc délicate et elle demande à être vérifiée par de nouvelles recherches. En revanche, on peut constater certains choix opérés dans l'éventail des stratégies de subsistance : c'est l'élevage des bovidés auquel est associée une certaine importance ainsi que la culture de l'engrain et de l'amidonnier. Il peut s'agir dans ces cas d'adaptations à des données environnementales particulières et il demeure difficile de déterminer ces choix comme culturels. La question qui se pose est celle de la transmission du système de valeur proche-oriental. En effet, quelques bribes seulement arrivent jusqu'en Europe centrale : les figurines par exemple dont la fréquence s'amenuise vers l'ouest.

Une acculturation méditerranéenne : la néolithisation des arrière-pays côtiers

La date de 5500 av. J.-C. concerne la formation de nouvelles entités culturelles dans la lignée des Céramiques Imprimées dans le bassin adriatique. Ces processus concernent l'évolution ultérieure de la deuxième phase de la Céramique Imprimée

Adriatique du sud-est de l'Italie avec l'apparition de la troisième phase caractérisée par une céramique peinte à bandes étroites (Cipolloni Sampò et al. 1999). Ils concernent également l'émergence de la Céramique Imprimée Médio-Adriatique (*Ceramica Impressa Medio-Adriatica*) en Romagne et en Emilie centrale (Grifoni Cremonesi et Radi 1999).

L'industrie lithique conserve des traits mésolithiques dans certains sites : des analogies avec des assemblages de type castelnovien résident dans la présence de différents types de trapèzes, de lames retouchées et de la technique du microburin (Bago- lini et Biagi 1988).

Les analyses concernant l'élevage attestent de la présence des quatre espèces domestiques avec une prédominance des caprinés. Mais la chasse au cerf et au sanglier est également présente (Cazzella 1988, Wilkens 1993).

Ces données sont difficiles à interpréter : peut-on admettre un processus d'acculturation qui se justifie par la présence d'une céramique moins élaborée, distincte, par une industrie lithique qui dénote des caractéristiques de type mésolithiques ? Assisterait-on alors à une nouvelle recomposition d'un schéma culturel propre qui surgit au contact de l'aire castelnovienne ? Le premier Néolithique atteint dans cette région un carrefour entre des évolutions qui puisent leurs origines dans la Céramique Imprimée Adriatique et une tradition mésolithique probablement encore en place. En effet, la limite de répartition au nord se confronte à l'aire de répartition du Castelnovien. Il se pose la question délicate de l'évolution des industries mésolithiques castelnoviennes vers un horizon Mésolithique final. Cet horizon n'est pas individualisé.

Une évolution comparable peut être présumée pour la partie est-adriatique, notamment en ce qui concerne la néolithisation de la Slovénie et du Karst de Trieste. En ce qui concerne l'évolution ultérieure des Céramiques Imprimées du Bassin Adriatique, on peut mettre en évidence des processus d'acculturation qui s'engagent suite à l'expansion de l'*Impressa* vers l'intérieur des terres et aussi vers la plaine du Pô d'une part, et suite à l'expansion de l'*Impresso* vers les zones montagnardes du massif des Balkans.

L'évolution du Cardial tyrrhénien se scinde en deux groupes à partir de 5500 av. J.-C. : sur le continent,

la Céramique à lignes incisées (*Ceramica a linee incise*) est responsable de l'occupation des régions plus collinéennes et montagnardes de l'arrière-pays, vers la dorsale appennine. Trois groupes régionaux sont reconnus : le groupe de Fiorano dans le nord de la Toscane, le faciès de Sarteano dans le sud de la Toscane et en Ombrie ainsi que le groupe de Sasso en Latium.

Vers 5500/5400 av. J.-C., l'évolution du Cardial franco-ibérique se poursuit en Méditerranée centre-occidentale avec la formation de deux groupes : le Cardial récent et l'Epicardial ancien.

Les deux groupes sont caractérisés par l'apparition d'une nouvelle technique décorative : les cannelures et les incisions. Alors que le Cardial récent évolue à partir du Cardial ancien avec une organisation du décor en bandes qui se poursuit avec un abandon progressif de certains thèmes décoratifs, l'Epicardial est supposé se développer sur les mêmes bases sans que l'on puisse encore définir les modalités de cette évolution. Ce stade illustre la progression du premier Néolithique jusque dans la moyenne vallée du Rhône (Cardial septentrional). L'Epicardial ancien serait plus centré sur le Languedoc et le nord de la Catalogne.

La céramisation du substrat mésolithique : un processus de diffusion, vers 5500 av. J.-C.

Sur l'axe rhodano-rhénan, on observe, vers 5600 av. J.-C., l'émergence de nouveaux types lithiques qui peuvent refléter des influences provenant de groupes néolithiques intégrées dans une évolution typologique à partir du Mésolithique récent ou, au même titre, des échanges réceptionnés par des groupes néolithiques en provenance de groupes de chasseurs-cueilleurs. La diffusion de la céramique dans ces contextes emprunte probablement des réseaux d'échanges et de communication en place. Ces observations confortent l'hypothèse d'un Mésolithique avec céramique qui conserve les stratégies de subsistance prédatrices et ne passe donc pas au stade de l'économie de production dans sa définition la plus complète, bien que des animaux domestiques et des plantes cultivées puissent diffuser de la même manière.

La céramique de La Hoguette apparaît, vers 5400 av. J.-C., en contexte de la phase la plus ancienne de la Céramique Linéaire à l'est du Rhin mais



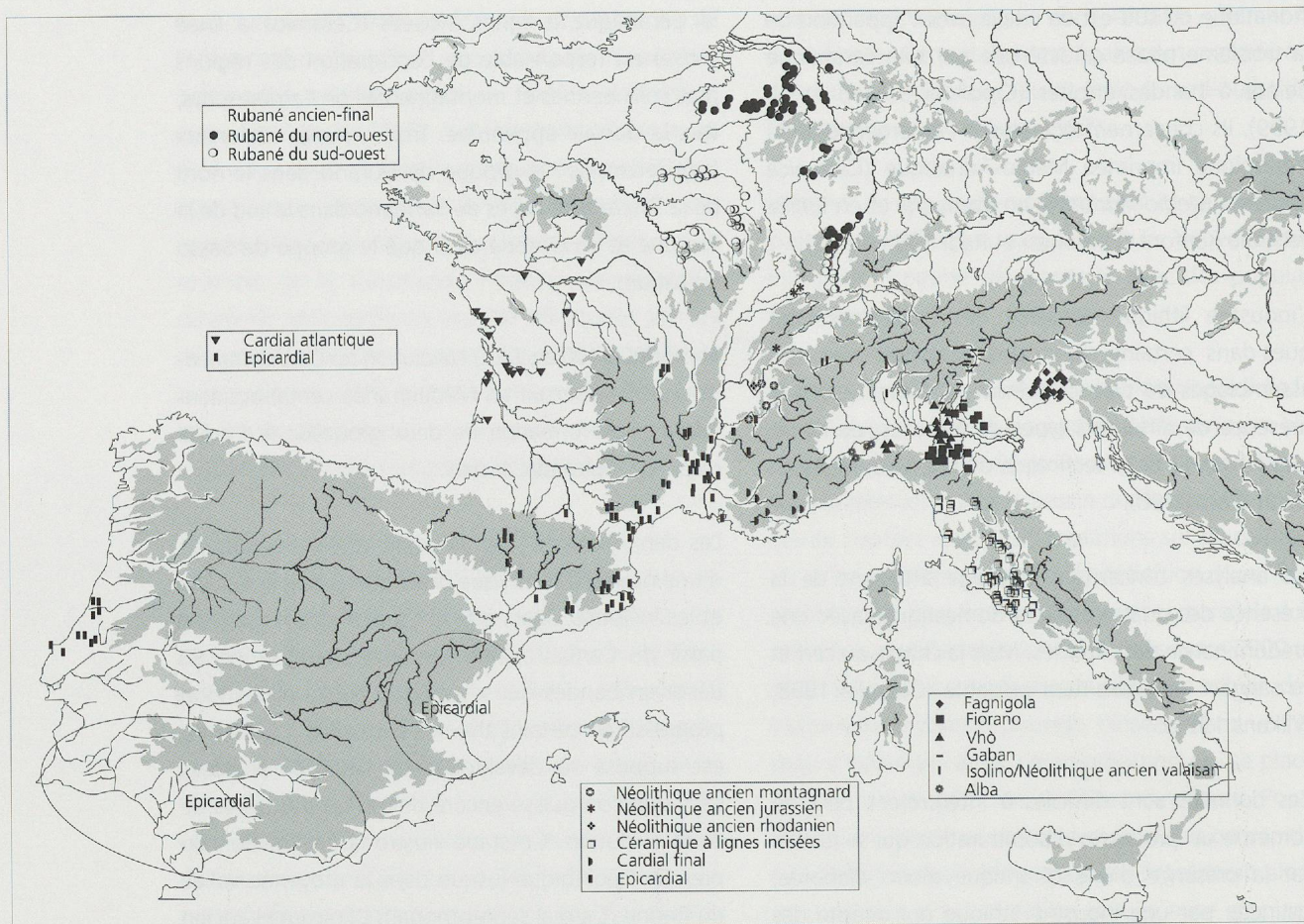


Fig. 5 Carte de répartition des ensembles culturels, étape 5 de la première néolithisation européenne (5300-5000/4900 av. J.-C.).

également dans des contextes hélas douteux tout le long de l'axe rhodanien où elle peut être associée à des armatures évoluées (Lüning et al. 1989, Manen 1997). Elle est présente jusqu'aux phases récentes de la Céramique Linéaire, vers 5000 av. J.-C. Les analogies stylistiques s'accordent avec une tradition méridionale liée à la Céramique Cardiale et à l'Epicardial du sud de la France (Guilaine et Manen 1997). Cette assertion est cependant à nuancer dans la mesure où les jalons chronologiques et typologiques de cette diffusion ne sont pas encore posés.

Quant à la céramique du Limbourg, elle n'est identifiée qu'à partir de la phase ancienne de la Céramique Linéaire. Conjointement aux phénomènes de la céramique de La Hoguette et du Limbourg, on observe la diffusion d'éléments de type épiscardial le long de l'axe rhodanien jusque dans le Bassin parisien. Ces influences méridionales sont attestées par la présence de céramique épiscardiale, d'armatures

tranchantes et de coquillages méditerranéens dans certains sites du Rubané (Lefranc et al. 1998, Lichardus-Itten 1986).

On pourrait ainsi conclure à une vaste zone d'adaptation au sein de laquelle la néolithisation n'est qu'amorcée et ceci pendant plusieurs siècles. Les groupes du Mésolithique final évoluent en parallèle au premier Néolithique à Céramique Cardiale entre 5800 et 5600 av. J.-C. Dans le cadre d'échanges, la diffusion de la céramique de La Hoguette le long de l'axe rhodanien atteint le sud-ouest de l'Allemagne où elle est matérialisée dans les sites de la phase la plus ancienne de la Céramique Linéaire vers 5400 av. J.-C. A partir de la phase ancienne de la Céramique Linéaire, la céramique du Limbourg reprend successivement le relais en accompagnant les ensembles jusqu'aux phases récentes de la Céramique Linéaire vers 5000/4900 av. J.-C. (Manen et Mazurié de Keroualin ce volume).

Etape 5 : de 5300 à 5000/4900 av. J.-C. (fig. 5)

Un horizon à décors céramiques incisés ou cannelés vers 5200 av. J.-C. : la Méditerranée centre-occidentale néolithisée

En Méditerranée centre-occidentale et dans la plaine du Pô, la néolithisation se conclut avec la formation d'un horizon à décors céramiques cannelés ou incisés. Cet horizon comprend, d'est à l'ouest, les groupes suivants : le groupe de Fagnigola dans la plaine de Frioul, le Néolithique ancien padan (groupes de Vhò et de Fiorano), le groupe d'Alba dans le Piémont et le groupe d'Isolino, autour du lac de Varese et dans les vallées alpines. En Méditerranée centre-occidentale, de la Ligurie jusqu'en Latium, il s'agit des groupes à Céramique à lignes incisées (*Ceramica a linee incise*) (Bagolini 1990). L'évolution de ces groupes est exposée à trois origines différentes : premièrement le Cardial tyrrhénien, ensuite la Céramique Imprimée Médio-Adriatique et enfin les influences balkano-danubiennes transmises par la plaine de Frioul. En outre, ces groupes apparaissent dans des régions pour lesquelles la présence d'un substrat mésolithique de type castelnovien est attestée.

Ces entités apparaissent vers 5200/5100 av. J.-C. et continuent de refléter des processus d'acculturation : industrie lithique à composante mésolithique et économie basée sur la chasse au cerf et au sanglier. Parallèlement, on constate la diffusion des techniques agropastorales au sein de ces communautés : les pratiques culturelles trouvent bien leur reflet dans l'industrie.

Par la suite, ce courant qui gagne la Lombardie depuis la côte adriatique, se joint aux influences de la côte ligurienne. Le groupe d'Isolino réunit des caractéristiques des deux traditions culturelles. Lors de l'expansion de ce groupe vers les vallées alpines du Tessin, des Grisons et du Valais il semble intégrer ces régions dans le cadre d'un processus de colonisation : rien n'indique une confrontation avec un éventuel substrat de chasseur-cueilleur (Donati et Carazetti 1987, Müller 1995, Rageth 1992). Entre 5000 et 4800 av. J.-C. la néolithisation aura gagné le Valais central depuis le piémont méridional des Alpes. La rapidité de cette extension montre que les Alpes ne constituent pas une barrière : ce milieu est exploitée et parcouru au cours du Mésolithique récent.

Enfin, le groupe de Gaban dans le Trentin-Val d'Adige comporte également une composante mésolithique forte. Ce groupe ne semble pas passer à l'économie de production, mais accepte les techniques de fabrication de céramique. On énonce ici l'hypothèse d'un processus de néolithisation par diffusion d'un milieu Mésolithique final (Mésolithique à armatures évoluées).

En Méditerranée occidentale, la céramique de l'Epicardial récent est caractérisé par un décor de cannelures et d'incisions, organisé en panneaux. Elle évolue progressivement, à partir de 5200 av. J.-C. parallèlement aux styles Cardial récent et Epicardial ancien. Ce style se retrouve dans les sites du sud de la France, en Espagne et au Portugal. On attribue à cette même mouvance également les premières manifestations néolithiques dans l'ouest de la France, notamment le Néolithique ancien centre atlantique (Cardial atlantique) dont la répartition atteindra la façade atlantique.

L'acculturation du substrat depuis le sud : la néolithisation par l'axe rhodanien vers 5300 av. J.-C.

Le premier Néolithique, de tradition *cardiale* s'étend vers l'intérieur des terres dans le cadre d'une expansion démographique. Parallèlement, cette tradition se prolonge par un processus de diffusion au sein des groupes du Mésolithique final avec céramique.

Dans un deuxième temps, un horizon Epicardial se forme dans la succession des groupes à Céramique cardiale et à Céramique Imprimée vers 5300/5200 av. J.-C. Les milieux montagnards voient émerger des communautés néolithiques issues d'une acculturation graduelle qui semble se dérouler en relation avec la phase épiscopiale selon un modèle plus souple que celui de la phase ancienne de la Céramique Linéaire. Or, les stratégies de subsistance au sein de cette entité sont encore mal connues.

On attribue à cette étape les groupes du Néolithique ancien montagnard, le Néolithique ancien rhodanien ou le Néolithique ancien jurassien qui datent entre 5200 et 5000 av. J.-C. (Beeching 1995, Voruz 1991). Il est important de souligner que les sites de cette période sont encore peu nombreux, les entités encore insuffisamment décrites et les étapes restent à définir. Aussi, le passage à l'agropastoralisme ne s'effectue pas avec la même vigueur.



Une explication peut être l'interprétation de ces sites recouvrant davantage des fonctions de grottes-bergeries ou de haltes de chasse.

La résorption du dernier Mésolithique semble se faire selon des modes différents. Il est important de souligner le rôle de membrane que joue cet horizon culturel dont l'identité, définie à travers un même système de valeur pour laisser passer des éléments néolithiques avant d'accepter le nouveau mode de vie. Dans cet ordre d'idées, les résurgences qualifiées de survivance de tradition mésolithique au Néolithique moyen soulignent la pertinence du substrat qui peut également constituer un argument contre un apport de populations nouvelles et pour une restructuration de la sphère idéologique d'une population établie sur place.

L'acculturation du substrat depuis l'est : l'extension des groupes occidentaux de la Céramique Linéaire vers 5300 av. J.-C.

La transition entre la phase la plus ancienne et la phase ancienne de la Céramique Linéaire (Rubané) est daté vers 5300 av. J.-C. C'est à partir de cette phase que les régions outre-Rhin sont occupées. Deux ensembles majeurs apparaissent à l'ouest du Rhin. Premièrement, le Rubané du nord-ouest (RNO) qui s'étend depuis la confluence Rhin-Neckar jusqu'en Hainaut belge. Ce groupe comprend également le Rubané de Basse-Alsace et évolue du Rubané ancien au Rubané récent. Deuxièmement, le Rubané du sud-ouest (RSO) qui englobe la Haute Alsace, la Champagne et le Bassin parisien. Ce complexe se développe dès la phase ancienne du Rubané, mais celle-ci est limitée à l'Alsace. Il gagne la Champagne lors de la phase moyenne. Parallèlement, on identifie le *style mécano* du Rubané moyen de Haute Alsace. Lors des phases récente et finale, les deux faciès connus sous l'appellation Rubané Récent du Bassin Parisien (RRBP) et Rubané de Haute Alsace forment une entité culturelle qui se distingue du Rubané du nord-ouest bien que des particularismes régionaux soient à l'ordre du jour. Tout au long de la durée du Rubané, la céramique de type Limbourg et de La Hoguette peut être rencontrée dans les assemblages.

L'industrie lithique en Basse Alsace est caractérisée par une certaine pauvreté. On signale la rareté des ressources ainsi que l'importation de matières premières du Bassin parisien. Sur le plan typologique, la

présence d'armatures triangulaires sur certains sites, met en évidence des contacts avec des groupes du Mésolithique final.

En revanche, l'économie semble avoir acquis une certaine stabilité : l'élevage est basé sur les bovidés essentiellement, accompagnés du porc et des caprinés, c'est l'interprétation proposée pour la plupart des sites des phases ancienne et moyenne. La chasse occupe une place minoritaire (Arbogast et Jeunesse 1996).

La culture de l'engrain et de l'amidonner est de règle pour les ensembles à Céramique Linéaire à l'est du Rhin. En revanche, la découverte de l'orge, du pavot et des lentilles est interprétée comme importation depuis le sud, probablement le Bassin parisien.

C'est avec la phase ancienne de la Céramique Linéaire que l'on associe la découverte des nécropoles qui représentent souvent la durée complète de la Céramique Linéaire. En ce qui concerne les rites funéraires des groupes régionaux peuvent être individualisés (Jeunesse 1997). L'apparition de sites fortifiés est interprétée en termes de conflits ou de relations hostiles avec les groupes autochtones.

Avec cette dernière étape, immédiatement avant le développement du Néolithique moyen vers 5000/4900 av. J.-C., on peut considérer que la première néolithisation de l'Europe est achevée.

Conclusion

La mise en place d'une syntaxe de la première néolithisation européenne permet de soulever un point crucial : la progression du premier Néolithique n'est pas constante. Bien au contraire, la propagation que l'on peut mettre en évidence s'oppose au modèle de la *vague d'avance* proposé par A. J. Ammerman et L. L. Cavalli-Sforza au début des années 1970.

En effet, le modèle arythmique de la néolithisation européenne, formulé en premier par J. Guilaine dans une analyse macroscopique trouve une confirmation dans le présent bilan des données (Guilaine 2000, Mazurié de Keroualin 2001). La diffusion arythmique souligne les différentes constellations culturelles, les diffusions rapides mais également les arrêts lorsque les cultures arrivent en limite de leur

force de diffusion, de leurs possibilités écologiques et structurelles. Cette dérive constante par rapport au modèle initial dans le temps et dans l'espace contribue également au développement de nouvelles cultures.

En ce qui concerne les modalités du premier peuplement néolithique européen, un apport de populations ne peut être envisagé que pour les deux premières étapes de la néolithisation, entre 6800 et 6100 av. J.-C. ainsi qu'entre 6100 et 5800 av. J.-C. L'Europe recompose ensuite ses propres schémas culturels sur une base démographique qui, du point de vue génétique, demeure probablement autochtone.

Lors de la première néolithisation européenne, le système de valeur proche-orientale peut être reconnu non seulement par la pratique agropastorale qui est dominante dans les premiers groupes néolithiques du sud-est européen. Il est également décelable dans des éléments tels l'art figuratif et les pièces géométriques. Celles-ci traduisent une gestion du cheptel conforme au modèle proche-oriental. Ces éléments sont présents jusqu'à la troisième étape de la néolithisation européenne : elles restent confinées à l'aire occupée par les groupes de Starcevo-Cris-Körös et ne sont pas véhiculés au sein des Céramiques Linéaires au delà de 5500 av. J.-C. De la même manière, ils ne semblent que très

sporadiquement pénétrer dans le domaine adriatique. La même observation s'applique aux figurines dont la présence diminue lors de la progression vers l'ouest.

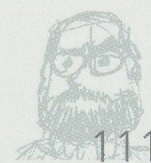
Dans la transmission de l'économie de production, ce nouveau système de valeur est confronté à celui des chasseurs-cueilleurs. Il n'est pas à exclure qu'on aboutisse à une forme de syncrétisme entre ces deux systèmes lors de l'introduction du premier Néolithique où les populations sur place s'attribuent un rôle actif.

L'existence d'un Mésolithique final qui accompagne sur le plan chronologique les différentes étapes de la néolithisation européenne se dégage de plus en plus et soulève la question des contacts et de l'intégration des groupes autochtones.

L'histoire de la première néolithisation retrace la progression du système agropastoral par des processus de colonisation et d'expansion démographique de groupes allochtones ainsi que son intégration successive par des processus de diffusion et d'acculturation au sein des populations autochtones. Dans une dérive constante par rapport au modèle initial, proche-oriental, le premier Néolithique européen élabore ses propres schémas culturels. L'évolution aboutit à la mise en place définitive de l'agropastoralisme, vers 5000/4900 av. J.-C.

Bibliographie

- Alexander (J.A.). 1977. The "frontier" concept in prehistory: the end of the moving frontier. In : Megaw (J.V.S.), ed. *Hunters, gatherers and first farmers beyond Europe: an archaeological survey*. Surrey : Leicester Univ. Press, 25-40.
- Alexander (J.A.). 1978. Frontier studies and the earliest farmers in Europe. In : Green (D.), Haselgrove (C.), Spriggs (M.), ed. *Social organisation and settlement: contributions from anthropology, archaeology and geography*, 1, 2. Oxford : British Archaeol. Reports. (BAR : Int. ser. : suppl. ; 47/1), 13-29.
- Ammerman (A.J.). 1987. L'habitation stentinienne en Calabre. In : Guilaine (J.), Courtin (J.), Roudil (J.-L.), Vernet (J.-L.), ed. *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*. Colloque int. du CNRS (1983 ; Montpellier). Paris : Eds du CNRS, 407-411.
- Ammerman (A.J.), Cavalli-Sforza (L.L.). 1971. Measuring the rate of spread of early farming in Europe. *Man*, 6, 1, 674-688.
- Ammerman (A.J.), Cavalli-Sforza (L.L.). 1984. *The neolithic transition and the genetics of populations in Europe*. Princeton, New Jersey : Princeton Univ. Press.
- Anthony (D.W.). 1990. Migration in archaeology: the baby and the bathwater. *Am. Anthropologist*, 92, 895-914.
- Arbogast (R.-M.), Jeunesse (C.). 1996. Réflexion sur la signification des groupes régionaux du Rubané: l'exemple du Rhin supérieur et du Bassin Parisien. *Archäol. Korrespondenzblatt*, 26, 4, 395-404.
- Bagolini (B.). 1990. La neolitizzazione del versante meridionale delle Alpi centro-orientali. In : Degen (R.), ed. & Höneisen (M.), collab. *Die ersten Bauern: Pfahlbaufunde Europas, 2: Einführung, Balkan und angrenzende Regionen der Schweiz*. Ausstellung (28 Apr.- 30 Sept. 1990 ; Zürich). Zürich : Musée nat. suisse, 211-217.
- Bagolini (B.), Biagi (P.). 1988. The first chipped stone assemblages of Northern Italy. In : Kozłowski (J.K.), Kozłowski (S.K.), ed. *Chipped stone industries of the early farming cultures in Europe*. Int. symposium (oct. 1985 ; Krakow). Warszawa : Wydawnictwa Univ. (Archaeologia interregionalis ; 240), 423-448.
- Bánffy (E.). 2000. Neue Daten zur Entstehung der Linearbandkeramik. In : Hiller (S.), Nikolov (V.),



- ed. Karanovo III : Beiträge zum Neolithikum in Südosteuropa. Horn : F. Berger. (Österreichisch - bulgarische Ausgrabungen und Forschungen in Karanovo ; 3), 375-382.
- Barbujani (G.), Pilastro (A.), De Domenico (S.), Renfrew (C.). 1994. Genetic variation in North Africa and Eurasia : Neolithic demic diffusion vs. Palaeolithic colonisation. *Am. J. of physical anthrop.*, 95, 137-154.
- Beeching (A.) & Cordier (F.), Daumas (J.-C.), Laudet (R.), Linossier (M.), Thiercelin (F.), collab. 1995. Nouveau regard sur le Néolithique ancien et moyen du Bassin rhodanien. In : Voruz (J.-L.), ed. Chronologies néolithiques : de 6000 à 2000 ans avant notre ère dans le Bassin rhodanien. Colloque, Rencontre sur le Néolithique de la région Rhône-Alpes (11 ; 19-20 sept. 1992 ; Ambérieu-en-Bugey). Ambérieu-en-Bugey : Soc. préhist. rhodanienne. (Docum. du Dép. d'anthrop. et d'écologie de l'Univ. de Genève ; 20), 93-111.
- Bernabò Brea (L.). 1950. Il Neolitico a ceramica impressa e la sua diffusione nel Mediterraneo. *Riv. di studi liguri*, 3, 25-36.
- Binder (D.). 1987. Le Néolithique ancien provençal : typologie et technologie des outillages lithiques. Paris : Eds du CNRS. (Gallia préhist. : suppl. ; 24).
- Binder (D.). 1995. Eléments pour la chronologie du Néolithique ancien à céramique imprimée dans le Midi. In : Voruz (J.-L.), ed. Chronologies néolithiques : de 6000 à 2000 ans avant notre ère dans le Bassin rhodanien. Colloque, Rencontre sur le Néolithique de la région Rhône-Alpes (11 ; 19-20 sept. 1992 ; Ambérieu-en-Bugey). Ambérieu-en-Bugey : Soc. préhist. rhodanienne. (Docum. du Dép. d'anthrop. et d'écologie de l'Univ. de Genève ; 20), 55-65.
- Binder (D.), Perlès (C.), Inizan (M.-L.), Lechevallier (M.). 1990. Stratégies de gestion des outillages lithiques au Néolithique. *Paléo : rev. d'archéol. préhist.*, 2, déc, 257-283.
- Bökönyi (S.). 1992. The Early Neolithic vertebrate fauna of Endröd 119. In : Bökönyi (S.), ed. Cultural and landscape changes in South-East Hungary, I: reports on the Gyomaendröd project. Budapest : Archaeolingua, 195-299.
- Breunig (P.). 1987. 14C-Chronologie des vorderasiatischen, südost- und mitteleuropäischen Neolithikums. Köln, Wien : Böhlau.
- Broodbank (C.), Strasser (F.T.). 1991. Migrant farmers and the Neolithic colonization of Crete. *Antiquity*, 65, 233-245.
- Cauvin (J.). 1994. Naissance des divinités, naissance de l'agriculture. Paris : Eds du CNRS. (Empreintes).
- Cavalli-Sforza (L.L.), Menozzi (P.), Piazza (A.). 1993. Demic expansions and human evolution. *Science*, 259, 639-646.
- Cazzella (A.). 1988. Frontiers of neolithization in Italy and adjacent islands. In : Seeden (H.), ed. Processes of neolithization in the Mediterranean and Europe, 87-99.
- Chapman (J.). 1994. Social power in the early farming communities of Eastern Hungary : perspectives from the Upper Tisza region. *A Josa Andras Muz. Evkonyv*, 36, 79-99.
- Childe (V.G.). 1925. The dawn of European civilization, London : Routledge & P. Kegan.
- Cipolloni Sampò (M.), Tozzi (C.), Verola (M.-L.). 1999. Le Néolithique ancien dans le sud-est de la péninsule italienne : caractérisation culturelle, économie, structures d'habitat. In : Vaquer (J.), ed. Le Néolithique du Nord-Ouest méditerranéen. Congrès préhist. de France (24 ; 26-30 sept. 1994 ; Carcassonne). Paris : Soc. préhist. française, 13-24.
- Cremonesi (G.), Guilaine (J.). 1987. L'habitat de Torre Sabea (Gallipoli, Puglia) dans le cadre du Néolithique ancien de l'Italie du sud-est. In : Guilaine (J.), Courtin (J.), Roudil (J.-L.), Vernet (J.-L.), ed. Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale. Colloque int. du CNRS (1983 ; Montpellier). Paris : Eds du CNRS, 377-385.
- Demoule (J.-P.). 1993. Anatolie et Balkans : la logique évolutive du Néolithique égéen. *Anatolica*, 19, 1-13.
- Demoule (J.-P.), Perlès (C.). 1993. The Greek Neolithic : a review. *J. of world prehist.*, 7, 4, 355-416.
- Donati (P.), Carazzetti (R.). 1987. La stazione neolitica di Castel Grande a Bellinzona (Ticino, Svizzera). In : Bagolini (B.), Cremonesi (G.), Radmilli (A.M.), ed. Il Neolitico in Italia. *Riunione sci. dell'Ist. italiano di preist. e protostoria* (26 ; 7-10 nov. 1985 ; Firenze). Firenze : Inst. italiano di preist. e protostoria, 467-477.
- Driesch (A. von den). 1987. Haus- und Jagdtiere im vorgeschichtlichen Thessalien. *Prähist. Z.*, 62, 1-21.
- Evans (J.D.). 1964. Excavations in the neolithic settlement of Knossos, 1957-60, part I. *The Annual of the British School at Athens*, 59, 132-240.
- Fugazzola Delpino (M.-A.), D'Eugenio (G.), Pessina (A.). 1999. Le Néolithique ancien et moyen de l'Italie centre-occidentale. In : Vaquer (J.), ed. Le Néolithique du Nord-Ouest méditerranéen. Congrès préhist. de France (24 ; 26-30 sept. 1994 ; Carcassonne). Paris : Soc. préhist. française, 25-34.
- Gallay (A.). 1990. La place des Alpes dans la néolithisation de l'Europe. In : Biagi (P.), ed. The Neolithisation of the Alpine Region. *Int. round table* (29 apr.-1 may 1988 ; Brescia). Brescia : Mus. civico di sci. nat. (Natura Bresciana : monogr. ; 13), 23-42.
- Gallay (A.). 1994. A propos de travaux récents sur la néolithisation de l'Europe de l'Ouest. *L'anthropologie*, 98, 4, 576-588.
- Grifoni Cremonesi (R.), Radi (G.). 1999. Le Néolithique de l'Italie centrale adriatique. In : Vaquer (J.), ed. Le Néolithique du Nord-Ouest méditerranéen. Congrès préhist. de France (24 ; 26-30 sept. 1994 ; Carcassonne). Paris : Soc. préhist. française, 39-50.
- Gronenborn (D.). 1997. Silexartefakte der ältestbandkeramischen Kultur. Bonn : R. habelt. (Universitätsforsch. zur prähist. Archäol. Bonn ; 37).
- Guilaine (J.). 1986. Le Néolithique ancien en Languedoc et Catalogne : éléments et réflexions pour un essai de périodisation. In : Demoule (J.-P.), Guilaine (J.), ed. Le Néolithique de la France : hommage à Gérard Bailloud. Paris : Picard, 71-82.
- Guilaine (J.). 2000. Changeons d'échelles : pour la très longue durée, pour de larges espaces. *Etudes rurales*, 153/154, 9-21.
- Guilaine (J.), Manen (C.). 1997. Contacts sud-nord au Néolithique ancien : témoignages de la grotte Gazel en Languedoc. In : Jeunesse (C.), ed. Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine. Colloque interrégional sur le Néolithique (22 ; 27-29 oct. 1995 ; Strasbourg). Zimmersheim : APRAA. (Cahs de l'Assoc. pour la promotion de la rech. archéol. en Alsace : suppl. ; 3), 301-311.
- Halstead (P.). 1992. From reciprocity to redistribution : modelling the exchange of livestock in Neolithic Greece. In : Grant (A.). *Les animaux et leurs produits dans le commerce et les échanges. Anthropozoologica* (Paris), 16, 19-30.
- Hansen (J.M.). 1992. The introduction of agriculture into Greece. *Am. J. of archaeol.*, 96, 340-341.
- Jeunesse (C.). 1997. Pratiques funéraires au Néolithique ancien : sépultures et nécropoles danubiennes 5500-4900 av. J.-C. Paris : Ed. Errance. (Coll. des Hespérides).
- Kalicz (N.). 1983. Die Körös-Starcevo-Kulturen und ihre Beziehungen zur Linearbandkeramik. *Nachrichten aus Niedersachsens Urgesch.*, 52, 91-130.

- Kroeber (A.L.). 1948. *Anthropology : race, language, culture, psychology, prehistory*. New York ; Chicago : Harcourt Brace & World.
- Lefranc (P.), Arbogast (R.-M.), Mauvilly (M.), Van Willigen (S.). 1998. L'habitat Rubané final de Westhouse « Ziegelhof » (Bas-Rhin). *Cahs de l'Assoc. pour la promotion de la rech. archéol. en Alsace (CAPRAA)*, 14, 5-43.
- Lichardus-Itten (M.). 1986. Premières influences méditerranéennes dans le Néolithique du Bassin parisien : contribution au débat. In : Demoule (J.-P.), Guilaine (J.), ed. *Le Néolithique de la France : hommage à Gérard Bailloud*. Paris : Picard, 147-160.
- Lichardus-Itten (M.). 1993. Zum Beginn des Neolithikums im Tal der Struma (Südwest-Bulgarien). *Anatolica*, 19, 99-116.
- Lüning (J.). 1988. Frühe Bauern in Mitteleuropa im 6. und 5. Jahrtausend v. Chr. *Jb. des Römisch-Germanischen Zentralmus. (Mainz)*, 35, 27-93.
- Lüning (J.), Kloos (U.), Albert (S.). 1989. Westliche Nachbarn der bandkeramischen Kultur : La Hoguette und Limbourg. *Germania*, 67, 2, 355-420.
- Manen (C.). 1997. L'axe rhodano-jurassien dans le problème des relations sud-nord au Néolithique ancien. *Oxford : British archaeol. reports. (BAR : Int. ser. ; 665)*.
- Manen (C.). 2002. Structure et identité des styles céramiques du Néolithique ancien entre Rhône et Ebre. *Gallia préhistoire*, 44, 121-165.
- Mazurié de Keroualin (K.). 2001. La première néolithisation de l'Europe : une réévaluation des modalités du peuplement. *Genève : Dép. d'anthrop. et d'écologie de l'Univ. (Thèse de doctorat : Fac. des sci. ; 3237)*.
- Mazurié de Keroualin (K.). 2003. *Genèse et diffusion de l'agriculture en Europe : agriculteurs, chasseurs, pasteurs*. Paris : Eds Errance. (Coll. des Hespérides).
- Medjugorac (I.). 1995. *Genetischer Polymorphismus in Rinderrassen des Balkan und Phylogenie europäischer Rinder*. München : Technische Univ. (Thesis).
- Müller (J.). 1994. *Das ostadriatische Frühneolithikum : die Impresso-Kultur und die Neolithisierung des Adria-raumes*. Berlin : V. Spiess. (Prähist. Archäol. in Südosteuropa ; 9).
- Müller (K.). 1995. Le site de Sion-Tourbillon (VS) : nouvelles données sur le Néolithique ancien valaisan. *Archéol. suisse*, 18, 3, 102-108.
- Nikolov (V.). 1987. Beiträge zu den Beziehungen zwischen Vorderasien und Südosteuropa aufgrund der frühneolithischen bemalten Keramik aus dem Zentralbalkan. *Acta Praehistorica et Archaeologica*, 19, 7-18.
- Quitta (H.). 1960. Zur Frage der ältesten Bandkeramik in Mitteleuropa. *Prähist. Z.*, 38, 1-38, 153-188.
- Rageth (J.). 1992. Mesocco-Tec Nev : der älteste Siedlungsplatz Graubündens. In : *Archäologie in Graubünden : Funde und Befunde : Festschrift zum 25jährigen Bestehen des Archäologischen Dienstes in Graubünden*. Chur : Bündner Monatsblatt, 22-25.
- Renfrew (C.). 1992. *Archaeology, genetics and linguistic diversity*. *Man*, 27, 445-478.
- Renfrew (C.). 1996. Language families and the spread of farming. In : Harris (D.), ed. *The origins and spread of agriculture and pastoralism in Eurasia*. London : Univ. College, 70-92.
- Sailer (M.). 1997. *Studien zur Lepenski Vir Kultur : Darstellung und Interpretation der Kulturmerkmale und Befunde*. *Jahresschrift für mitteleuropäische Vorgesch.*, 79, 9-109.
- Sokal (R.R.), Oden (N.L.), Wilson (C.). 1991. Genetic evidence for the spread of agriculture in Europe by demic diffusion. *Nature*, 351, 143-145.
- Starnini (E.). 1994. Typological and technological analysis of the Körös Culture stone assemblages of Méhtelek-Nadas and Tiszacsege (North-East Hungary) : a preliminary rapport. *Jósa András Múzeum Evkönyve*, 36, 101-110.
- Turner (F.J.). 1893. The significance of the Frontier in American History. *Annu. report of the Am. Hist. Assoc.*, 190-227.
- Vaquier (J.). 1999. Réseaux de circulation de l'obsidienne en Méditerranée centro-occidentale. In : Briois (F.), Darras (V.), ed. *La pierre taillée : ressources, technologies, diffusion*. Séminaire (1999 ; Centre d'anthrop., Toulouse). Toulouse : Ecole des hautes études en sci. Sociales, 29-34.
- Voruz (J.-L.). 1991. *Le Néolithique suisse : bilan documentaire*. Genève : Dép. d'anthrop. et d'écologie de l'Univ. (Docum. du Dép. d'anthrop. et d'écologie de l'Univ. de Genève ; 16).
- Vörös (I.). 1980. Zoological and paleoeconomical investigations on the archaeological material of the early neolithic Körös culture. *Folia Archaeologica*, 31, 35-61.
- Wissler (C.). 1917. *The American Indian : an introduction to the anthropology of the New World*. New York : Oxford Univ. Press.
- Zvelebil (M.). 1986. Mesolithic societies and the transition to farming : problems of time, scale and organisation. In : Zvelebil (M.), ed. *Hunters in transition : Mesolithic societies of temperate Eurasia and their transition to farming*. Cambridge, London : Cambridge Univ. Press. (New directions in archaeol.), 167-187.
- Zvelebil (M.), Rowley-Conwy (P.). 1984. Transition to farming in Northern Europe : a hunter-gatherer perspective. *Norwegian archaeol. rev. (Oslo)*, 17, 2, 104-128.

